

Les différentes fêtes du corpus

III.1 : La Pâque orthodoxe (fête mobile)

La Pâque orthodoxe est une fête nationale en Grèce. Il s'agit, à travers tout le pays, de la plus importante des fêtes orthodoxes célébrées. Elle commémore la mort et la résurrection de Jésus Christ. Elle constitue en outre l'apothéose du cycle pascal. Cette fête est mobile, et de plus, les orthodoxes continuent d'utiliser le calendrier julien pour calculer à quelle date aura lieu chaque année cette célébration de Pâques. De ce fait, elle peut avoir lieu dans une période qui s'étend entre le début du mois d'avril et le début du mois de mai. De même, toutes les célébrations qui sont associées à Pâques, comme le Carnaval, le Carême et la Pentecôte, sont également mobiles, puisqu'elles dépendent aussi du calendrier julien.

Le cycle pascal est une longue période qui commence en réalité dix semaines avant le dimanche de Pâques, avec ce que l'on appelle le pré-Carême, ou Petit-Carême, durant lequel a lieu le Carnaval, *oi apokriés* (οι αποκριές) ou *i arókreos* (η απόκρεως), terme formé de *apó*, « au loin de, à l'écart de » et de *kréas*, « viande », c'est-à-dire littéralement *apécho to kréas* (απέχω από το κρέας), « s'abstenir de viande ». Il semble que ce terme soit l'équivalent des mots latins *carne vale* ou italien *carnevale* :

« [...] le plus souvent on s'accorde pour reconnaître le radical *carne* : la “viande”, la “chair” des animaux que l'on mange. L'autre moitié du mot pourrait être la salutation latine toujours vivante dans la langue italienne *vale !* qui signifie “Porte-toi bien !”, “Adieu !”, ou “Au revoir !”. Ainsi *carnevale* (*carne vale !*) serait l'adieu à l'alimentation carnée, à la bonne chère, avant les privations alimentaires – ou autres – du carême¹⁸³. »

Le nom se rapporterait ainsi au fait de s'abstenir de manger de la viande, comme pendant la période du carême, alors que justement, durant le carnaval, la consommation de viande est permise et même, de rigueur :

¹⁸³ Michel Feuillet, *Le carnaval*, Paris : Les Éditions du Cerf, 1991, p. 9-10.

« [...] le mot définit [...] la fête d'une manière négative, ou plus précisément dialectique, c'est-à-dire en suggérant ce qu'elle est positivement par rapport au refus que représente le carême¹⁸⁴. »

Cette étymologie est très populaire, mais elle est cependant contestée par certains scientifiques. Michel Feuillet explique qu'il existe une autre étymologie qui est « certainement plus conforme à la réalité historique » :

« L'italien *carnevale*, d'origine latine, serait composé du nom *carnem* et du verbe *levare*. *Carnem levare* signifie "ôter, enlever la viande". [...] Cette explication est corroborée par la présence attestée au XI^e et XII^e siècles de mots comme *carnelevarium* et *carnelevale*¹⁸⁵. »

Cependant, on voit bien que même cette étymologie, qui semble plus probable que la première, a dans le fond la même signification : l'idée que le jeûne du carême approche et qu'il va falloir s'abstenir de ce type d'aliment.

D'autre part, selon le *Dictionnaire historique de la langue française*, ce terme pourrait avoir évolué quant à sa signification :

« [...] le sens premier du mot a donc pu être "entrée en carême" (cf. *carême-prenant*), puis "veille de l'entrée en carême", caractérisée par des ripailles, licences et divertissements (comme pour le mardi gras). L'accent étant mis sur ces réjouissances rituelles, il a reçu par métonymie le sens de "fête donnée lors de cette période" (1549)¹⁸⁶. »

Toutefois, on peut également noter qu'en Grèce, durant la troisième et dernière semaine de cette période de carnaval qui précède le « Dimanche gras », la consommation de viande n'est plus permise. Seuls sont autorisés durant cette semaine avant le carême, parmi les aliments gras, le fromage et les produits laitiers, l'huile, le poisson et les œufs. Cette pratique pourrait être mise en lien avec le terme grec employé pour « carnaval » et qui signifie littéralement « s'abstenir de viande », puisque plus on s'approche du début du Carême, plus les restrictions alimentaires sont présentes. Par ailleurs, cette période de Carnaval en Grèce est perçue comme une préparation au Carême et elle est, comme je l'ai mentionnée plus haut, également appelée « pré-Carême » ou « Petit-Carême ».

¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 10.

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 11.

¹⁸⁶ *Dictionnaire historique de la langue française*, sous la direction d'Alain Rey, t. 1, Paris : Le Robert, 1998, p. 632.

Le pré-Carême, et de ce fait la période du carnaval, dure trois semaines et précède le grand Carême de Pâques (*i Megáli Tesarakostí*, η Μεγάλη Τεσσαρακοστή, ou *Sarakostí*, Σαρακοστή). Il s'agit tout simplement d'une préparation mentale et physique au jeûne qui va suivre.

III.1.1. Le pré-Carême

Cette période débute le dimanche du Publicain et du Pharisien (*i Kyriakí tou Telóni kai tou Farisaíou*, η Κυριακή του Τελώνη και Φαρισαίου), avec une parabole qui incite les Chrétiens à être humbles comme le publicain (subalterne juif au service des riches juifs et qui veille à collecter les impôts directement des mains des citoyens) et non orgueilleux comme le pharisien (juif vivant dans la stricte observance de la Loi écrite et de la tradition orale). La semaine qui s'ouvre ainsi est appelée « semaine libre » (*i eléftheri evdomáda*, η ελεύθερη εβδομάδα) car il n'y a aucune restriction alimentaire à respecter, même le mercredi et le vendredi, qui sont d'ordinaire des jours de jeûne pour la religion orthodoxe. Elle est également appelée « semaine proclamée » (*i profoní evdomáda*, η προφωνή εβδομάδα), car autrefois il s'agissait de la semaine où l'on annonçait que la période du carnaval commençait.

La deuxième semaine débute par le dimanche du Fils Prodigue (*i Kyriakí tou Asótou*, η Κυριακή του Ασώτου), où il est enseigné et rappelé la valeur du repentir ainsi que la grandeur du pardon, à travers cette autre parabole. Cette semaine est nommée « semaine de la viande » (*i kreatiní evdomáda*, η κρεατινή εβδομάδα) parce qu'il s'agit de la dernière semaine où la consommation de la viande est autorisée. Les fidèles orthodoxes peuvent donc encore manger ce qu'ils souhaitent durant cette semaine, à l'exception, cette fois-ci, du mercredi et du vendredi. Le jeudi, appelé *Tsiknopémpiti* (η Τσικνοπέμπτη), est réservé à la consommation de viande grillée. Un autre jour, le samedi, nommé « samedi des Âmes » (*Psychosávvato*, Ψυχοσάββατο, ou *Sávvato ton Psychón*, Σάββατο των Ψυχών) est réservé à la mémoire des défunts. Les Grecs se rendent au cimetière en apportant les *kóllyva* (τα κόλλυβα), du blé cuit sucré mélangé à des raisins secs et des grains de grenade et préparé par les femmes. Cela rappelle aussi les cérémonies de commémoration, le service mémoriel (*ta mnimósyna*, τα μνημόσυνα) que l'on assure pour les défunts. Au cours de ces « samedis des Âmes », on psalmodie une partie de la liturgie qui est réservée à la commémoration des morts, et donc aux offices funéraires. Il s'agit donc d'un office abrégé, puisqu'il ne comporte que les parties finales

du service mémoriel, et on l'appelle *i lití* (η Λιτή, de λιτός, *litós* « sobre »). Cependant, il est collectif, puisqu'il est réalisé à destination de tous les défunts.

Le dimanche qui débute la troisième et dernière semaine de pré-Carême s'appelle « dimanche du Carnaval » (*i Kyriakí tis Apókreo*, η Κυριακή της Απόκρεω) ou « dimanche du Jugement Dernier » (*i Kyriakí tis Deftéras Parousías*, η Κυριακή της Δευτέρας Παρουσίας). Il s'agit du dernier jour où l'on peut consommer de la viande et en même temps, c'est le premier jour qui ouvre les festivités du Carnaval proprement dit. Celles-ci dureront toute la semaine que l'on nomme « semaine du fromage » (*i tyriní evdomáda*, η τυρινή εβδομάδα) et qui évoque la tyrophagie. En effet, durant cette semaine, on peut manger sans restriction les produits laitiers, les œufs et le poisson, produits qui seront proscrits par la suite durant le Carême.

À Ólympos, ce dimanche donne lieu également à des festivités. Un groupe d'hommes, que l'on appelle localement les *kamouzeles* (οι καμούζελες), s'habillent pour une partie en femmes, avec le costume local féminin, emprunté pour l'occasion à la lignée féminine de la famille, et pour l'autre partie en hommes, avec l'ancien costume local, composé d'un pantalon bouffant appelé *vráka* (η βράκα), d'une chemise, d'un gilet bleu marine, et d'une coiffe rouge qui est un *fèz*. D'autres hommes sont habillés en *évzones*, et portent, à la place de la *vráka*, une fustanelle blanche. Tous ces hommes portent des masques et donc il n'est, *a priori*, pas possible de savoir que ces femmes sont en réalité des hommes, ni même, quelle personne se cache sous le masque. Ce groupe masculin est également accompagné par d'autres personnages : celui du couple de petits vieux, qui se chamaillent et essaient de faire rire les autres, et celui du médecin chargé de soigner le petit vieux, lequel n'arrête pas de tomber, ou bien la petite vieille, qui a été battue par son mari. Cette joyeuse troupe déambule dans les ruelles au son des instruments qui accompagnent les distiques improvisés sur une mélodie réservée au carnaval, et que l'on appelle *kamouzeliáriko*, c'est-à-dire « du carnaval ». Ils se rendent dans certaines maisons pour chanter et danser, puis souvent se retrouvent sur la petite place du *Sel-lai* (το Σελλάι), en contrebas de la place principale du village qui se situe devant l'église.

Cette période de pré-Carême s'achève donc le lendemain de cette « semaine du fromage », le dimanche gras, appelé « dimanche de la Tyrophagie » (*i Kyriakí tis Tyrofágou*, η Κυριακή της Τυροφάγου) ou bien « dimanche du Pardon » (*i Kyriakí tis Sygchoríseos*, η Κυριακή της Συγχωρήσεως), car il se rapporte à l'expulsion d'Adam et Ève du Paradis. Sur le

plan temporel, on est alors la veille du Lundi Pur (*i Kathará Deftéra*, η Καθαρά Δευτέρα) qui marque le début du grand Carême de Pâques, lequel dure six semaines (quarante jours).

À Ólympos, ce dimanche également, tout comme le lendemain, le Lundi Pur, on assiste à des festivités comme celles qui ont eu lieu le dimanche précédent, c'est-à-dire le dimanche de Carnaval. Les hommes se déguisent de la même façon, et l'air du carnaval retentit pour accompagner l'improvisation poétique chantée, qui est suivie par un moment de danse. Il s'agit là de marquer aussi le fait que les chants et danses ne seront pas autorisés dans la période de Carême qui va suivre.

Fig. 078 : Tableau récapitulatif du pré-Carême

Semaine 1 : <i>semaine libre</i>	Semaine 2 : <i>semaine de la viande</i>	Semaine 3 : <i>semaine du fromage</i>	
dimanche du Publicain et du Pharisien	dimanche du Fils Prodigue	dimanche du Jugement dernier ou du Carnaval	dimanche du Pardon ou de la <i>Tyrophagie</i> (dimanche gras)
lundi	lundi	lundi	
mardi	mardi	mardi	
mercredi	mercredi	mercredi	
jeudi	jeudi de la viande grillée (<i>Tsiknopempti</i>)	jeudi	
vendredi	vendredi	vendredi	
samedi	samedi des Âmes (<i>Psychosavvato</i>)	samedi	
Pas de restriction alimentaire, même le mercredi et le vendredi	Dernière semaine où la viande est autorisée ; restriction alimentaire le mercredi et le vendredi.	Viande interdite ; seuls les produits laitiers, les œufs et le poisson sont mangés sans restriction.	

Nittis Mélanie, février 2016

III.1.2. Le Carême

Ces trois semaines ont donc permis aux fidèles orthodoxes de se préparer pour la période qui va suivre. En effet, durant le Grand Carême, un jeûne est observé par la plupart des fidèles et notamment les habitants d'Ólympos. Pour observer correctement ce jeûne, ni huile

ni vin ne sont autorisés, à l'exception des samedis et des dimanches de chaque semaine. De même, les fêtes avec musique, chant et danse sont interdits, tout comme les mariages.

La première semaine de ce Grand Carême est appelée « semaine Pure » (*i Katharí evdomáda*, η Καθαρή εβδομάδα) et commence donc avec le Lundi Pur (*i Kathará Deftéra*, η Καθαρά Δευτέρα). Cette référence à la purification tient son origine dans la Pessah juive, qui considère cette période de l'année comme une période importante de purification.

Le premier samedi du Carême, qui se situe durant cette semaine pure, est également appelé « samedi des Âmes », puisqu'il s'agit d'un autre samedi de commémoration des défunts durant cette période. De même, les troisième et quatrième samedis de cette période de Carême seront consacrés à la commémoration des défunts, et donc, ils seront appelés aussi « samedi des Âmes ». Tout comme cela avait été le cas durant la période de pré-Carême, une partie de la liturgie du souvenir des morts sera psalmodiée.

La deuxième semaine débute avec la célébration, le dimanche, du « Triomphe de l'Orthodoxie » (*o Thriámvos tis Orthodoxías*, ο Θρίαμβος της Ορθοδοξίας). Depuis 843, l'Église orthodoxe célèbre la victoire de l'orthodoxie sur l'iconoclasme, autrement dit sur l'interdiction de la vénération des icônes du Christ, de la Vierge et des Saints, qui avait été instaurée en 730. Pour l'Église orthodoxe, cette interdiction est une hérésie et elle a donc instauré un jour de commémoration du rétablissement de l'adoration des icônes au sein de l'église pour marquer sa satisfaction.

La troisième semaine s'ouvre le dimanche suivant, qui est appelé « dimanche de saint Grégoire Palamás » (*i Kyriakí Agíou Grigiríou Palamá*, η Κυριακή Αγίου Γρηγορίου Παλαμά), car on commémore le souvenir de saint Grégoire de Palamas (*i mními tou Agíou Grigorióu Palamá*, η μνήμη του Αγίου Γρηγορίου του Παλαμά). Grégoire Palamás (1296-1359) a été prêtre au Mont Athos. Il défend l'idée des moines hésychastes selon laquelle « Dieu s'est fait homme pour que l'homme puisse devenir Dieu¹⁸⁷ », et donc qu'il faut chercher, grâce à la prière et à la méditation, à rétablir l'homme tel que Dieu l'a créé, c'est-à-dire à son image. Lorsque sa doctrine sera reconnue par l'église, Grégoire Palamás deviendra archevêque de Thessalonique. Il sera canonisé après sa mort, en 1368, et depuis cette date où il est devenu saint, l'église orthodoxe le commémore en ce deuxième dimanche de Carême.

¹⁸⁷ Parole attribuée à l'évêque Athanase d'Alexandrie (vers 296/298-373), un des pères de l'Église orthodoxe.

L'église rappelle ainsi qu'il existe une possibilité pour l'homme d'entrer en communion avec Dieu.

La quatrième semaine, qui marque la mi-carême, commence le dimanche de la vénération de la Sainte Croix (*i Proskýnisi tou Stavrouí*, η Προσκύνηση του Σταυρού). Ce jour-là, une croix est disposée dans l'église et se dresse afin, d'une part, de rappeler les paroles du Christ : « Qui ne prend pas sa croix et ne suit pas derrière moi n'est pas digne de moi¹⁸⁸ » et, d'autre part, d'encourager les fidèles qui respectent le Carême. En effet, la croix montre à la fois que nous sommes à la mi-Carême et que le but de cette fête, à savoir la commémoration de la crucifixion et de la résurrection du Christ, n'est plus très loin.

Le dimanche qui ouvre la cinquième semaine est consacré à la mémoire de saint Jean de Climaque (*o Ágios Ioánnis tis Klímakos*, ο Άγιος Ιωάννης της Κλίμακος) ou encore de « l'Échelle ». Moine syrien des VI^e et VII^e siècles (579-649), saint Jean a reçu le surnom de Climaque en raison de son précieux traité intitulé l'*Échelle sainte* ou l'*Échelle du paradis* (*klimax*, κλίμαξ, signifie « échelle » en grec), qu'il composa pour la formation des moines. Il y décrit l'itinéraire spirituel à la manière d'une montée vers Dieu, à travers trente degrés, comme sur une échelle. On commémore donc le souvenir de ce saint qui a rédigé cet ouvrage fondamental pour l'église orthodoxe, afin notamment de rappeler aux fidèles que la spiritualité est essentielle pour accéder à Dieu et de les encourager dans la persévérance de leurs efforts spirituels, puisque « [...] celui qui aura tenu bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé¹⁸⁹. »

Le samedi de cette cinquième semaine est consacré à la mère de Dieu. On l'appelle « samedi de la Mère de Dieu » (*Sávvato tis Theotóko*, Σάββατο της Θεοτόκο) ou encore « samedi de l'*Akáthiste* » (*Sávvato tou Akáthistou*, Σάββατο του Ακάθιστου), car on y chante l'hymne consacré à Marie. Celui-ci porte le nom de « Hymne *Akáthiste* de la Vierge » (*o Akáthistos Ýmnos tis Panagiás*, ο Ακάθιστος Ύμνος της Παναγιάς) car les fidèles se tiennent debout pendant son interprétation (*akáthistos* signifie « non assis » en grec). Il a été composé en 628 et est chanté durant l'*óρθρος* (ο όρθρος), c'est-à-dire pendant l'office du matin.

Enfin, le dimanche qui débute la sixième et dernière semaine du grand Carême commémore sainte Marie l'Égyptienne (*i Agía María tin Aiguptía*, η Αγία Μαρία την Αιγυπτία),

¹⁸⁸ « Évangile selon saint Matthieu », 10 : 38, dans *La Bible de Jérusalem*, traduite en français sous la direction de l'École biblique de Jérusalem, Paris : Éditions du Cerf, 1998, p. 1665-1666.

¹⁸⁹ « Évangile selon saint Matthieu », 24 :13, *op. cit.*, p. 1688.

une prostituée pénitente qui s'est repentie vers la fin de sa vie. La vie de Marie l'Égyptienne a été évoquée et rappelée durant les offices des jours précédents, et la commémoration de cette sainte en ce dimanche qui suit, vient en guise de conclusion. Il est rappelé lors de l'office que, tout comme pour Marie l'Égyptienne, il n'est jamais trop tard pour se repentir. En effet, toutes les personnes qui viennent en pénitents sont accueillies par le Christ, même si ces personnes se repentent seulement vers la fin de leur vie.

Cette semaine s'achève, non pas le samedi comme les autres, mais le vendredi soir avec la fin du jeûne du Carême. Cette longue période de Carême, qui inclut également le pré-Carême, ainsi que la Semaine Sainte qui va suivre, est appelée Triode de Carême. Le Triode, plus exactement le « Triode pénitentiel » (*to katanyktikó Triódio*, το κατανυκτικό Τριώδιο), est le nom du livre qui rassemble toutes les hymnes que l'on chante pour les célébrations, depuis le dimanche du Pharisien et du Publicain jusqu'au samedi de Pâques. Ce nom provient du fait que les hymnes chantées durant cette période ne contiennent que trois chants (*treis odés*, τρεις ωδές) au lieu de neuf habituellement. Ces hymnes datent du IX^e siècle et ont été rédigés par les moines du monastère du Stoudion à Constantinople, en particulier par saint Théodore Studite.

Fig. 079 : Tableau récapitulatif du Carême

Semaine 1 ou semaine Pure	Semaine 2	Semaine 3	Semaine 4	Semaine 5	Semaine 6
	dimanche du triomphe de l'Orthodoxie	dimanche de saint Grégoire Palamas ou des Reliques	dimanche de la Sainte Croix (mi-Carême)	dimanche de saint Jean Climaque	dimanche de sainte Marie l'Égyptienne
Lundi Pur	lundi	lundi	lundi	lundi	lundi
mardi	mardi	mardi	mardi	mardi	mardi
mercredi	mercredi	mercredi	mercredi	mercredi	mercredi
jeudi	jeudi	jeudi	jeudi	jeudi	jeudi
vendredi	vendredi	vendredi	vendredi	vendredi	vendredi
samedi des Âmes	samedi	samedi des Âmes	samedi des Âmes	samedi	
Observation du jeûne prescrit par l'Église ; ni huile ni vin sauf les samedis et les dimanches. Les mariages et les fêtes sont proscrits.					

Nittis Mélanie, février 2016

Deux jours de transition permettent alors d'annoncer la semaine Sainte qui va suivre et qui est consacrée à la Passion du Christ : il s'agit du samedi de Lazare et du dimanche des Palmes. Par ailleurs, durant cette semaine Sainte, un jeûne sera également respecté, avec des jours d'abstinence complète et ces deux jours permettent de s'y préparer, tout en faisant le lien entre le jeûne du Carême et celui de la semaine Sainte.

Le samedi de cette même semaine est donc consacré à saint Lazare (*to Sávvato tou Lazárou*, το Σάββατο του Λαζάρου). Cette journée est marquée par le rappel de l'action du Christ, qui a rendu la vie à Lazare. La résurrection de Lazare est une annonce, voire une anticipation de la résurrection du Christ et c'est la raison pour laquelle elle est commémorée un samedi, de la même façon que la résurrection du Christ est célébrée un samedi. Cela apparaît dans le tropaire final (*to apolytikion*, το απολυτικιον) interprété ce jour à l'église, et qui dit :

« Την κοινήν Ανάστασιν, προ του σου Πάθους πιστούμενος, εκ νεκρών ήγειρας τον Λάζαρον Χριστέ ο Θεός. Όθεν και ημείς ως οι Παίδες, τα της νίκης σύμβολα φέροντες, σοι τω Νικητή του θανάτου βοώμεν: Ωσαννά εν τοις υψίστοις, ευλογημένος ο ερχόμενος, εν ονόματι Κυρίου. »

« Confirmant la Résurrection commune, avant Ta Passion, Christ Dieu, Tu as relevé Lazare d'entre les morts. Et nous aussi, comme les enfants, portant les symboles de la victoire, nous Te disons à toi, le Vainqueur de la mort : Hosanna au plus haut des Cieux, béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur. »

Par ailleurs, ce samedi marque la fin officielle du grand Carême, depuis la veille, ainsi que la préparation à l'entrée dans la semaine Sainte, où un jeûne sera respecté également. Le Père Lev Gillet, sous son nom de plume « un moine de l'Église d'Orient », explique le caractère spécifique de ce samedi lorsqu'il écrit :

« Le samedi de Lazare occupe une place très spéciale dans le calendrier liturgique. Il est en dehors des quarante jours de pénitence du Carême ; il est aussi en dehors des jours douloureux de la Semaine Sainte, – ceux inclus entre le lundi et le vendredi. Avec le dimanche des Rameaux, il forme un court prélude joyeux aux jours douloureux. Un lien topographique l'unit au dimanche des Rameaux : Béthanie est le lieu de la résurrection de Lazare et aussi le point de départ de l'entrée de Jésus à Jérusalem¹⁹⁰. »

¹⁹⁰ Un moine de l'Église d'Orient, *L'An de Grâce du Seigneur : un commentaire de l'année liturgique byzantine*, Paris : Cerf, 1998, passage consultable en ligne <https://www.pagesorthodoxes.net/fetes/rameaux1.htm>.

Le lendemain de la commémoration de la résurrection de Lazare est célébrée l'entrée triomphale du Christ dans Jérusalem : il s'agit du dimanche des Palmes (*i Kyriaki ton Vaïon*, η Κυριακή των Βαΐων), qui est couramment appelé « dimanche des Rameaux » dans les églises d'occident. Comme la veille, ce dimanche est marqué par la joie, et constitue aussi une pause entre la pénitence du Carême et la douleur de la semaine Sainte.

Un autre élément montrant que cette période du Carême est considérée, par le rite orthodoxe, comme un moment d'allégresse malgré le fait que l'on se souvienne de la mort violente du Christ, est la présence de l'*Alléluia* qui est chanté presque lors de tous les offices. En effet, contrairement à l'église catholique qui cesse d'interpréter les *Alléluias* durant cette période afin de marquer la pénitence, au contraire, dans le rite byzantin, on assiste à une prolifération de l'interprétation de ce chant. Pour l'église orthodoxe, le carême doit être également un moment joyeux.

III.1.3. La semaine Sainte ou grande Semaine

En Grèce également, la célébration de la fête de Pâques correspond plus exactement à la « semaine Sainte » (*i Agía Evdomáda*, η Αγία Εβδομάδα). Celle-ci est également appelée « grande Semaine » (*i Megáli Evdomáda*, η Μεγάλη Εβδομάδα) ou bien « semaine de la Passion » (*i Evdomáda ton Pathón*, η Εβδομάδα των Παθών), car on y retrace l'histoire de la passion et des souffrances du Christ. Elle peut prendre également le nom de « semaine de l'Abstinence » (*i Evdomáda Xiروفagías*, η Εβδομάδα Ξηροφαγίας) puisqu'un jeûne strict y est respecté, avec des jours d'abstinence. À Ólympos, les habitants ont coutume de parler de « grande Semaine » et, de ce fait, je privilégierai cette appellation.

En réalité, pour les Grecs, cette fête débute le samedi qui précède la « grande Semaine », autrement dit le samedi de Lazare. Ce jour-là, comme je l'ai indiqué plus haut, est consacré au souvenir de Jésus qui a ressuscité Lazare. À Ólympos, les enfants se rendent de maison en maison, où ils sont reçus par les femmes, pour y lire le récit du miracle accompli par Jésus. Ils se déplacent en tenant entre leurs mains l'icône de saint Lazare. Le fait que cette veille de la grande Semaine soit considérée comme faisant partie de la fête proprement dite de Pâques est sans doute lié au caractère particulier qui la singularise. En effet, comme l'indique très justement le Père Lev Gillet dans la citation mentionnée plus haut, il s'agit d'un jour de

transition entre le grand Carême et la grande Semaine. De plus, comme il préfigure la Résurrection du Christ qui aura lieu à la fin de la grande Semaine, il apporte de la joie, joie qui se poursuit le jour suivant.

En effet, le lendemain, le dimanche des Palmes (*i Kyriakí ton Vaïon*, η Κυριακή των Βαΐων), on commémore donc l'entrée triomphale du Christ dans Jérusalem. Les femmes, accompagnées de leurs enfants, se rendent à l'église avec des rameaux d'oliviers qu'elles font bénir par le pape. C'est le début de l'« office de l'Époux » (*i akolouthía tou Nymfiou*, η ακολουθία του Νυμφίου) qui dure pendant trois jours. L'Époux est le nom donné à Jésus dans ces offices de la semaine de la Passion car celle-ci est considérée comme le mariage du Christ avec son épouse, l'Église.

Le grand Lundi (*i Megáli Deftéra*, η Μεγάλη Δευτέρα) est consacré à la mémoire de Joseph le Bel, fils de Jacob (*o Iosif tou Pagkálou*, ο Ιωσήφ του Παγκάλου). Parmi les tropaires chantés ce jour, durant l'*óρθρος* de l'« office de l'Époux », on trouve notamment « Voici que survient l'Époux » (*Idoú o Nymfios*, Ιδού ο Νυμφίος) et « Je vois Ta chambre nuptiale » (*Ton nymfóna Sou vlépo*, Τον νυμφώνα Σου βλέπω). Ces deux tropaires invitent les fidèles à rester éveillés et vigilants, en attendant la Résurrection, et à revêtir leur âme convenablement en vue du repas céleste auquel ils sont conviés :

« Ιδού ο Νυμφίος έρχεται εν τω μέσω της νυκτός, και μακάριος ο δόλος, ον ευρήσει γρηγορούντα. Ανάξιος δε páλιν ον ευρήσει ραθυμούντα. Βλέπε ουν, ψυχή μου, μη τω ύπνω κατενεχθείς, ίνα μη τω θανάτω παραδοθείς και της βασιλείας έξω κλεισθείς. Αλλά ανάνησον κράζουσα: Άγιος, Άγιος, Άγιος ει ο Θεός ημών, δια της Θεοτόκου ελέησον ημάς. »

« Voici que survient l'Époux au milieu de la nuit. Heureux le serviteur qu'il trouvera éveillé. Malheureux celui qu'il trouvera indolent. Vois donc, ô mon âme, ne te laisse pas vaincre par le sommeil, à la mort tu seras livrée et hors du Royaume tu serais rejetée. Mais dégrise-toi et dis : Saint, Saint, Saint Tu es, ô Dieu, par la Mère de Dieu, aie pitié de nous. »

« Τον νυμφώνα Σου βλέπω, Σώτηρ μου, κεκοσμημένον, και ένδυμα ουκ έχω, ίνα εισέλθω εν αυτώ. Λάμπρυνόν μου την στολήν της ψυχής, Φωτοδότα, και σώσον με. »

« Je vois Ta chambre nuptiale, ô mon Sauveur, toute garnie et je n'ai pas d'habit pour y entrer. Fais donc briller le vêtement de mon âme, ô Donneur de Lumière et sauve-moi. »

Le grand Mardi est consacré à la parabole des dix Vierges (*i paravolí ton Déka Parthénon*, η παραβολή των Δέκα Παρθένων). En plus de l'*óρθros* de l'« office de l'Époux » qui est exécuté le matin, on chante aussi ce jour, mais cette fois-ci le soir, un tropaire particulier, qui a été composé par la nonne Kasiáni de Constantinople : « Seigneur, une femme aux nombreux péchés » (*Kýrie, i en polláis amartíais peripesoúsa gyní*, Κύριε, η εν πολλαίς αμαρτίαις περιπεσοúσα γυνή). Ce tropaire, qui parle de la femme pécheresse qui a approché le Christ, annonce l'événement auquel est consacré le mercredi Saint.

À Ólympos, le grand Mardi, ainsi que le lendemain, commencent également à affluer les émigrés qui reviennent au village pour célébrer la Pâque orthodoxe. Ils arrivent essentiellement depuis les îles voisines, la Crète et Rhodes, ainsi que du Pirée. Le moyen de transport qu'ils privilégient est généralement le ferry, qui leur permet de transporter de nombreuses affaires, ainsi que leur voiture. Ce moyen de transport leur permet aussi, du moins les jours où il n'y a pas de restrictions liées à la religion orthodoxe, de jouer de la musique durant la traversée, car les Olympiotes disposent alors de plus de temps que s'ils prenaient l'avion. Il est vrai que cela est sans doute plus fréquent au moment de la période de l'été, mais néanmoins, le ferry représente déjà un lieu de transition, qui permet de faire le lien entre le lieu d'émigration et le village. Par ailleurs, détail non négligeable lorsque l'on connaît la géographie des lieux, le ferry permet d'accoster également au nord de l'île, à une dizaine de kilomètres d'Ólympos, contrairement à l'avion qui dépose les passagers uniquement au sud, à environ 45 kilomètres d'Ólympos, distance qui nécessite entre une heure et demie et deux heures de route. En revanche, ceux qui vivent aux États-Unis ne viennent que très rarement pour Pâques.

Une certaine effervescence commence alors à se faire sentir dans le village qui s'anime ; en effet, les Olympiotes qui habitent le village à l'année se réjouissent du retour de leurs parents ou voisins. Il leur faut se préparer pour la célébration de Pâques et en même temps, accueillir les quelques touristes, grecs ou étrangers, qui viennent assister à cette fête.

Le grand Mercredi évoque donc la mémoire de la femme pécheresse (*i amartólis gynáika*, η αμαρτωλής γυναίκα) qui a enduit d'huile aromatique (*to mýro*, το μύρο) les pieds du Christ. Le matin sont chantées les « vêpres des Saints Dons Présanctifiés » (*Esperinós ton Proïgiasménon Timíon Dorón*, Εσπερινός των Προηγιασμένων Τιμίων Δώρων), tandis que l'après-midi est réservé au mystère de l'Onction (*to Mystírio tou Efcchelaíou*, το Μυστήριο του

Ευχελαιίου), avec la cérémonie du lavement des pieds (*i teletí tou Niptíros*, η τελετή του Νιπτήρος). On assiste notamment à l'interprétation du *kontákio* (το κοντάκιο), c'est-à-dire un court tropaire qui explique brièvement le caractère de la fête que l'on célèbre dans l'office du jour, intitulé « Lorsque les illustres disciples » (*Óte oi éndoxoi mathitaí*, Ότε οι ένδοξοι μαθηταί).

Il faut savoir qu'à partir de ce grand Mercredi, il y a comme une précipitation des liturgies et un chamboulement dans l'ordre logique. En effet, la liturgie du soir, autrement dit les vêpres, sera psalmodiée le matin et, de ce fait, le soir, on assistera à la réalisation des mâtines du lendemain, appelées *óρθros* en grec. Chaque célébration se trouve ainsi avancée de quelques heures, mais, de ce fait, respecte le fait que pour l'Église orthodoxe, la journée liturgique commence à la tombée du jour, autrement la veille au soir. Il semblerait que cela se fasse pour des raisons pratiques.

Lors de ces trois premiers jours de la grande Semaine, un seul repas par jour est autorisé avec l'abstinence de certains aliments comme la viande, bien sûr.

Le grand Jeudi évoque bien sûr la Cène mystique (*to Mystikó Deíprno*, το Μυστικό Δείπνο). Le matin, le pape se rend dans l'église et il recouvre l'iconostase de voiles noirs qui symbolisent le deuil que l'on doit porter en souvenir de la mort du Christ. Ensuite, il célèbre la sainte liturgie du Grand Basile (*i theía leitourgía tou Megáλου Vasileíou*, η θεία λειτουργία του Μεγάλου Βασιλείου).

Ce matin-là également, dans les grands fours familiaux disséminés dans les quartiers du village, les femmes cuisent les pains qui serviront d'offrande pour les cérémonies du vendredi et du samedi matin. En effet, le vendredi est un jour de deuil et de ce fait, il n'est pas possible de préparer le pain ce jour-là. Les femmes préparent aussi les *koulouria* (τα κουλούρια), sorte de brioches tressées et teignent des œufs durs en rouge, avec de la pelure d'oignon, couleur qui rappelle le sang du Christ. Elles en placeront certains dans des *koulouria*, qu'on appelle alors localement *poúles* (οι πούλες), et garderont les autres pour les offrir le samedi.

L'après-midi, les femmes se rendent également dans les cours, les jardins et les champs pour aller cueillir des fleurs de toutes sortes (géranium, roses, œillets, violettes, etc.)

et de différentes couleurs (blanches, rouges, jaunes, roses, etc.), qu'elles assembleront en petits bouquets avec du fil rouge et blanc. Aujourd'hui, certaines fleurs sont également achetées chez un fleuriste, comme des lys ou des chrysanthèmes. Ces petits bouquets, qu'elles apporteront à l'église le lendemain matin, serviront pour la décoration du tombeau du Christ.

Pendant ce temps, les hommes procèdent au sacrifice (*to kourmpáni*, το κουρμπάνι) des chevreaux qui serviront au repas pascal du dimanche midi, repas qui sera préparé le samedi. Ce rituel du sacrifice est effectué le jeudi, puisque le vendredi Saint est un jour de deuil, et que l'on ne peut pas tuer les bêtes ce jour-là. Je n'ai pas assisté personnellement à cette cérémonie du sacrifice. Les habitants d'Ólympos, lorsqu'ils en parlent, évoquent les relations particulières qui les unissent à leurs bêtes du troupeau. Ils expliquent donc que l'acte de tuer la bête est précédé d'une bénédiction et que l'égorgeage se pratique dans un certain respect de l'animal. Cela n'est pas sans rappeler les sacrifices anciens, mais surtout le sacrifice hébraïque¹⁹¹. Par ailleurs, il y a une réutilisation des peaux des animaux sacrifiés puisque certaines serviront pour la confection de la *tsampoúina*, la cornemuse locale.

Le soir, le pope célèbre l'« office de la sainte et immaculée Passion » (*i akolouthía ton Agíon kai Achránton Pathón*, η ακολουθία των Αγίων και Αχράντων Παθών), également appelé « office des douze Évangiles » (*i akolouthía ton Dódeka Evaggelíon*, η ακολουθία των Δώδεκα Ευαγγελίων). En effet, cet office contient douze extraits qui proviennent des quatre Évangiles. Au cours de cette liturgie, le dernier repas du Christ avec les douze apôtres est rappelé avec douze cierges bruns disposés devant l'iconostase. Ces cierges seront allumés un à un, entre chaque extrait des évangiles que le pope psalmodie. La crucifixion du Christ est également évoquée avec le tropaire « aujourd'hui il est suspendu sur le bois » (*Símeron kremátai epí xýlou*, Σήμερον κρεμάται επί ξύλου). Celui-ci est chanté tandis que sur une croix, où se trouve une représentation du Christ, sont disposés trois cierges allumés ainsi qu'une couronne d'épines. À la fin de l'office, qui dure environ trois heures, chaque fidèle, d'abord les hommes puis les femmes, passe devant la croix en déposant un baiser au Christ et s'en va. Ce jour-là également, un seul repas est autorisé, mais il ne doit pas être consommé non plus ni d'huile ni de vin.

¹⁹¹ Pour plus de détails concernant le sacrifice en Grèce moderne, je renvoie à la contribution de Stella Georgoudi, « L'égorgeage sanctifié en Grèce moderne : les « kourbania » des saints », dans Marcel Detienne et Jean-Pierre Vernant (dir.), *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 1979, p. 271-307.

Le grand Vendredi commémore la sainte Passion (*ta Agía Páthi*, τα Άγια Πάθη) et la crucifixion du Christ (*i Stávrosi tou Christou*, η Σταύρωση του Χριστού). Ce jour-là, un jeûne strict est observé – aucun repas n’est autorisé – et il est interdit de se servir d’objets coupants ou tranchants, ni même de marteau et de clous. Par ailleurs, tout comme la veille, il est également interdit de pratiquer la musique. Les hommes ne peuvent donc pas se retrouver pour jouer des instruments et chanter, la seule musique autorisée étant les tropaires chantés dans l’église lors des offices.

Le matin, pendant que le pope exécute l’« office des grandes Heures » (*i akolouthía ton Megálon Orón*, η ακολουθία των Μεγάλων Ωρών) dans l’église en présence des hommes, les femmes s’affairent sur le parvis de l’église. Elles apportent dans de grands paniers en osier les petits bouquets de fleurs qu’elles ont confectionnés la veille, afin de décorer l’Épitaphios (*o Epitáfios*, ο Επιτάφιος), autrement dit le Tombeau du Christ. Ce grand catafalque en bois est perforé de nombreux trous, dans lesquels des femmes glissent les petits bouquets, sous le regard attentif des autres femmes et des jeunes ou petites filles.

Fig. 080a : Femmes fleurissant l’Épitaphios



Nittis Mélanie, avril 2015

Les femmes décorent également trois croix, qui seront placées au sommet de ce tombeau. À Ólympos, une fois toutes les fleurs disposées, les femmes ajoutent des couronnes de fleurs avec les photographies de leurs récents défunts, autrement dit toutes les personnes qui sont décédées depuis la dernière Pâque.

Fig. 080b : Préparation de l'Épitaphios avec les photos des défunts



Nittis Mélanie, avril 2015

En effet, ce Vendredi saint, les femmes commémorent certes la mort du Christ, mais elles se souviennent également de leurs propres morts auxquels elles rendent hommage. Elles s'identifient en quelque sorte à la Très Sainte Vierge, puisque, comme Elle, elles vivent dans la douleur de la perte d'êtres chers. À travers la peine, la tristesse et le chagrin que les femmes d'Ólympos expriment, elles matérialisent l'affliction de la Mère du Christ.

Lorsque l'Épitaphios est prêt, quatre hommes viennent le chercher pour le transporter à l'intérieur de l'église, où le pope va pouvoir célébrer les « vêpres de la descente de la Croix » (*to Esperinó tis Apokathílosis*, το Εσπερινό της Αποκαθήλωσης). Certaines femmes restent dehors sur le parvis de l'église, lieu qui leur était réservé autrefois, tandis que d'autres vont suivre la suite de l'office à l'intérieur de l'église, dans laquelle elles entrent par la petite porte du fond qui leur est réservée.

L'Épitaphios est ainsi disposé devant l'iconostase, près de la croix sur laquelle est fixée la représentation du Christ avec la couronne d'épines. Le pope descend de la croix cette représentation et la dispose dans une étoffe blanche. Puis, une Bible en main et en tenant ce drap avec l'aide d'un chantre, il fait plusieurs fois le tour de l'Épitaphios dans un sens dextrogyre. Enfin, il dépose à l'intérieur de l'Épitaphios la représentation du Christ. La célébration se termine avec la distribution des pains offerts par les familles de fidèles. Chacun se signe devant l'Épitaphios, et embrasse la représentation du Christ placée dedans.

Les hommes quittent l'église et laissent alors la place aux femmes. Celles-ci s'approchent de l'Épithafios qu'elles ont décoré, et accrochent sur leurs couronnes de fleurs, à côté des photographies de leurs défunts, des feuilles de papier sur lesquelles elles ont écrit, pour leurs morts, des « mirolouges » (*ta mirológia*, τα μιορολόγια), c'est-à-dire des lamentations funèbres.

Fig. 081 : Lamentations accrochées sur l'Épithafios



Nittis Mélanie, avril 2015

Commence alors leur rituel de lamentation. L'une après l'autre, chaque femme qui a un mort à honorer s'approche de l'Épithafios et commence à se lamenter en enlevant son foulard, en s'arrachant les cheveux, en se frappant le torse, en poussant des cris et en pleurant. L'état de chacune de ces femmes se transmet même à celles qui n'ont pas de mort à honorer de manière spécifique, mais qui sont présentes pour soutenir des parentes, des amies ou des voisines et qui, parfois, sont obligées d'essayer de calmer celles qui se lamentent.

En effet, l'émotion ressentie par la femme qui se lamente en pleurant est également exprimée et elle se communique par empathie aux autres femmes présentes. C'est un moment très poignant et les émotions exprimées sont profondément saisissantes. Il m'a toujours été très difficile d'assister à cette cérémonie rituelle sans pleurer moi-même, comme la plupart

des femmes présentes. À chaque fois, je me sentais profondément touchée par la douleur ressentie et exprimée par ces femmes. Il est vrai que dans certains cas, je connaissais les personnes défuntes pour lesquelles les Olympiotes se lamentaient. Cependant, je ne pouvais pas m'empêcher, tout comme les autres femmes présentes, de penser aussi à mes propres défunts. C'était un peu comme si ces femmes, que je connais bien pour la plupart, me prêtaient leur voix pour faire sortir ma propre douleur.

Il s'agit vraisemblablement d'une forme de catharsis qui fonctionne ici dans le milieu féminin, et en premier lieu pour les Olympiotes, même si cette catharsis peut également s'étendre à toute femme extérieure à la communauté olympiote, du moment que celle-ci est apte et disposée à ressentir les émotions de ces femmes et à partager leur douleur. Celle-ci se transmet par un principe d'empathie, de la même façon que je l'ai expliqué précédemment pour le *kéfi*, cet état à la fois physique et mental, qui se partage, et qui est nécessaire au bon déroulement du *glénti*.

Ce rituel de lamentations funèbres est une pratique très courante dans toute la Grèce au moment du décès d'une personne. En revanche, il semble que le fait de le pratiquer le vendredi Saint pour commémorer, non pas le Christ, mais les défunts du village, soit une pratique spécifique au village d'Ólympos. Plusieurs habitants du village, parmi lesquels figurent Giánnis Preáris, Giórgos Tsampanákis et Papa-Giánnis Diakogeorgíou, que j'ai interrogés à ce propos, m'ont affirmé que ce rituel était propre à Ólympos.

Une fois leur cérémoniel achevé, les femmes prennent un petit encensoir où elles font brûler de l'encens, et font le tour de l'Épitaphios pour le bénir. Puis, elles se mettent à genoux et passent trois fois sous ce tombeau du Christ pour s'attirer la protection de Jésus, tout en lui montrant leur soumission, avant de quitter l'église.

Dans l'après-midi, les femmes, les jeunes filles et les petites filles retournent dans l'église où elles se rassemblent près de l'Épitaphios. Là, pour rappeler la douleur de la Vierge Marie qui a perdu son fils, elles chantent la « Lamentation de la Vierge » (*to Moirólói tis Panagiás*)¹⁹². Ainsi, la cérémonie rituelle du midi était destinée aux défunts du village, tandis que cette cérémonie de l'après-midi, qui se déroule de manière beaucoup plus sereine, est destinée au Christ. Les femmes prêtent leur voix à l'expression de

¹⁹² Je reviendrai plus en détail sur ce rituel dans le chapitre suivant.

douleur de la Vierge dont elles font résonner la lamentation au sein de l'église, remplie de leur seule présence.

Le vendredi soir, le pope célèbre l'« *óρθρος* du Grand Samedi » (*o óρθρος του Μεγάλου Σαββάτου*), c'est-à-dire les Matines du samedi Saint, ainsi que l'« office de l'Épitaφίος » (*i akolouthía tou Epitafíou*, η ακολουθία του Επιταφίου). Durant cet office, le tombeau du Christ est recouvert d'un voile blanc. À trois reprises, des jeunes femmes et les enfants chantent les tropaires qui s'intercalent entre les versets du psaume. Il s'agit de chants funèbres relatifs à la mort du Christ, et qui appartiennent à cet office du matin du Grand Samedi. On les appelle *ta engómia* (*ta Engomia*, τα Εγκώμια). La première station est « La vie a été mise au tombeau, ô Christ, et les armées des Anges, dans la stupeur, glorifient ta condescendance. » (*I zoí en táφο katetéthiς, Christé, kai Aggélων στρατιαί exeplítonto, sykatávasin doxásousai tin Sín*, Η ζωή εν τάφω κατετέθης, Χριστέ, και Αγγέλων στρατιαί εξεπλήττοντο, συκατάβασιν δοξάζουσαι την Σήν), la deuxième est « Il est digne de Te magnifier Source de vie, tu as étendu les mains sur la Croix et brisé la puissance de l'ennemi. » (*Axión ésti, megalýnein Se ton Zoodótin, ton en to Stavró tas cheíras ekteínanta kai syntrípsanta to krátos tou echthroú*, Αξιόν έστι, μεγαλύνειν Σε τον Ζωοδότην, τον εν τω Σταυρώ τας χείρας εκτείναντα και συντρίψαντα το κράτος του εχθρού), et la troisième est « Toutes les générations offrent une hymne à Ton Tombeau, mon Christ. » (*Ai geneaí pásai, ýmnnon ti Tafí Sou, proférousi Christé mou*, Αι γενεαί πάσαι, ύμνον τη Ταφή Σου, προσφέρουσι Χριστέ μου)¹⁹³.

La participation chantée des femmes dans l'église est un élément remarquable, alors que l'on sait que seuls les hommes sont autorisés à être chantres et de ce fait à chanter durant la liturgie. Le fait que ce soit des femmes qui chantent ces trois tropaires, à ce moment précis de la liturgie, peut s'expliquer simplement par la nature même de ces chants. En effet, ces trois stations sont des chants funèbres rappelant la mort du Christ, et en Grèce, comme dans d'autres régions, tout ce qui est lié à la mort, relève du domaine des femmes. Les lamentations, qu'elles soient chantées ou non, en font partie et sont donc réservées aux femmes.

À la fin de cet office, le pope sort de l'église, suivi par les chantres et quelques hommes. Certains portent la grande croix sur laquelle est fixée la couronne d'épines, tandis

¹⁹³ La transcription des trois mélodies de ces chants se trouve dans le volume des annexes, p. 93.

que d'autres transportent l'Épitaphios jusque sur le parvis de l'église. Pendant que le pope chante en compagnie des chantres les premières strophes des trois stations rappelant la mort du Christ, mentionnées plus haut, les autres hommes, puis les femmes sortent à leur tour de l'église, et chacun passe sous l'Épitaphios, lequel est porté par quatre hommes. Ce passage sous le sépulcre du Christ permet à chaque fidèle, d'une part, de recevoir protection au cours de l'année à venir, par l'intermédiaire de la Grâce du Christ et, d'autre part, de Lui signifier sa soumission et sa reconnaissance. Lorsque tout le monde est sorti de l'église et est passé sous le tombeau, le temps arrive alors de démarrer la procession de l'Épitaphios (*i periforá tou Epitafíou*, η περιφορά του Επιταφίου) à travers les ruelles du village, au son des premières strophes des lamentations funèbres pour le Christ, qui résonnent dans le silence des ruelles, où seul le souffle du vent peut également entrer en scène.

Fig. 082 : Schéma de la procession du Vendredi saint



Nittis Mélanie, juin 2019

Cette procession ne suit jamais le même chemin chaque année. En effet, elle se rend dans chacune des maisons qui a un mort à honorer cette année-là. À chaque maison où il s'arrête, le pope reçoit un billet glissé subrepticement dans sa main, afin qu'il prononce une bénédiction pour le défunt de la famille. Une fois que toutes les maisons concernées ont été visitées, la procession retourne à l'intérieur de l'église et le pope termine son office, aux environs de minuit.

Il règne alors une certaine effervescence dans l'église. Le pope commence à retirer les voiles noirs de l'iconostase, en vue des célébrations du lendemain, tandis que les fleurs sont enlevées du catafalque représentant le Tombeau du Christ. Chacun récupère quelques petits bouquets, qui doivent impérativement être donnés par une tierce personne, afin de conserver toutes leurs facultés de protection. En effet, ces petits bouquets qui proviennent du tombeau du Christ sont réputés avoir des vertus protectrices durant l'année à venir, pour les personnes qui les conservent chez elles, en ayant pris soin de les faire sécher.

Le grand Samedi (*to Megálo Savvátó*, το Μεγάλο Σάββατο) est consacré à la sépulture du Christ (*i Tafí tou Christoú*, η Ταφή του Χριστού), ainsi qu'à la descente aux Enfers (*i Eis Ádou Káthodos*, η Εις Άδου Κάθοδος) et à la Résurrection du Christ (*i Anástasi tou Christoú*, η Ανάσταση του Χριστού).

Le matin, le pope célèbre les Vêpres de la Résurrection (*o esperinós tis Anástasis*, ο εσπερινός της Ανάστασης) qui sont aussi appelées couramment « Première Résurrection » (*i Próti Anástasi*, η Πρώτη Ανάσταση). À cette occasion, le pope et les chantres chantent notamment le tropaire « Dieu a ressuscité » (*Anásta o Theós*, Ανάστα ο Θεός).

Le midi, l'arrivée de la Sainte Flamme (*to Ágio Fos*, το Άγιο Φως), qui provient directement de Jérusalem, est attendue par le pope. Elle est escortée par un représentant officiel de la mairie (un élu) et par un représentant de l'ordre, un officier de police.

Dans l'après-midi, les femmes confectionnent de nouveau du pain, recouvert de sésame et décoré de clous de girofle, qui sera donné en offrande lors de la liturgie du samedi soir, mais également lors de celle du lendemain. Pendant que le pain cuit dans les fours familiaux dispersés dans le village, les femmes préparent le *oftó* (το οφτό), autrement dit le plat de Pâques qui sera mangé le dimanche midi en famille. Il s'agit d'un plat de chevreau farci avec

du riz qu'on aura pris soin de parfumer avec des oignons, de la tomate, des herbes aromatiques de printemps (menthe, persil, aneth et *máratho*, c'est-à-dire un fenouil sauvage) et des abats. Une fois la farce insérée dans la panse de l'animal, celle-ci est cousue avec du fil blanc. Les bêtes ainsi farcies seront placées dans les fours familiaux qui ont chauffé pour la cuisson du pain et elles y resteront toute la nuit, en cuisant doucement grâce aux braises qui diffuseront leur chaleur.

Le soir, on assiste à la célébration de l'office de la Résurrection du Seigneur (*i Teletis Anastáseos*, η Τελετή της Αναστάσεως). Durant cette liturgie, le pope et les chantres entonnent des chants de l'office de Pâques, qui datent du VIII^e siècle et qui sont attribués à saint Jean Damascène. Ils chantent notamment le tropaire « Venez et prenez la lumière » (*Défte lávete fos*, Δεύτε λάβετε φως), mais surtout le « Christ est ressuscité » (*Christós Anésti*, Χριστός Ανέστη ; écoute disque 1 plage 014) :

« Χριστός Ανέστη εκ νεκρών, θανάτω θάνατον πατήσας, και τοις εν τοις μνήμασιν, ζωήν χαρισάμενος »

« Christ est ressuscité d'entre les morts, par la mort, il a vaincu la mort, à ceux qui sont dans les tombeaux, il a donné la vie »

Fig. 083 : Transcription du tropaire de la Résurrection

♩ = 56

8 Chri - stos A - ne - sti ek ne - kron tha - na - to

6 tha - na - toñ pa - ti - sas kai tis en tis

12 8 mni - ma - si zo - i cha - ri - sa - me - nos

Nittis Mélanie, mai 2019

Cette strophe revêt une importance particulière à partir de ce jour, et pour tous ceux qui vont suivre. Elle sera chantée de nombreuses fois au cours de la soirée et reprise par les fidèles qui assistent à la célébration. Celle-ci dure au moins trois bonnes heures ; j'ai pu d'ailleurs constater que la plupart des fidèles ont pour habitude de ne pas se rendre à l'église dès le début de la cérémonie : ils arrivent petit à petit, en général une à deux heures après le dé-

but de la célébration, en tenant leur cierge de couleur, appelé *lampáda* (η λαμπάδα), qui est le plupart du temps orné de décorations diverses.

Les femmes et les filles viennent dans leur costume traditionnel. Les femmes portent ainsi, par-dessus un petit pantalon blanc en coton, une longue chemise blanche, sur laquelle vient s'ajouter le *kaváï* (το καβái), une sorte de grand manteau long sans boutons, de couleur noire ou bleue marine, retenu par une ceinture (*i zóni*, η ζώνη) et accompagné par un tablier (*i podiá*, η ποδιά). Le tablier des femmes âgées est de couleur bleue marine tandis que les jeunes femmes, voire les filles, qui portent ce costume ont un tablier de couleur vive. Sur la tête, couvrant intégralement leurs cheveux longs et rassemblés en une natte, les femmes portent un grand foulard noir ou bleu marine, le *mantíli* (το μαντίλι), sobre pour les femmes d'un certain âge, et décoré pour les autres avec des breloques brillantes et des perles de verroterie. Pour compléter ce costume quotidien pour la plupart d'entre elles, elles chaussent une paire de bottes locales, souvent de couleur rouge, les *stivánia* (τα στιβάνια).

Fig. 084 : Costume traditionnel des femmes



Nittis Mélanie, avril 2019

Les jeunes filles, quant à elles, sont revêtues majoritairement d'un autre costume, réservé aux plus jeunes, ainsi qu'à la jeune fille le jour de son mariage et la première année qui

suit ledit mariage. Ce costume s'appelle *sakkofoústano* (το σακκοφούστανο). Il est composé d'un petit pantalon blanc en coton, sur lequel les jeunes filles portent une jupe (*i foústa*, η φούστα), ainsi qu'un haut (*o sákkos*, ο σάκκος) de couleur assortie à la jupe, le tout tenu par une ceinture, et agrémenté par un tablier. Les couleurs de ces tissus, qui sont une sorte de lamé brillant, sont assez vives : bleue, orange, jaune, rose, rouge, vert, et le blanc réservé la plupart du temps pour la jeune mariée. Elles portent également un grand foulard décoré sur leurs cheveux nattés, foulard qui est de couleur blanche pour marquer le fait qu'il s'agit de jeunes filles à marier. Pour accompagner ce costume, les jeunes filles ne portent pas les bottes, mais de petites mules en bois de couleur noire, appelées *pantóflies* (οι παντόφλες), qu'elles accompagnent avec de grandes chaussettes de couleur vive, les *káltses* (οι κάλτσες). Les femmes et les jeunes filles prennent soin d'entrer dans l'église par la petite porte située à l'arrière de l'église, et qui leur est réservée.

Fig. 085 : Costume des jeunes filles



Nittis Mélanie, avril 2015

Les hommes, eux, sont habillés en complet veston avec des chemises aux couleurs plus ou moins vives. Certains arrivent même très tardivement, peu avant minuit. En effet, la célébration doit s'achever aux environs de minuit, heure à laquelle on plonge l'église dans le noir

afin de distribuer ensuite la flamme Sainte pour se réjouir de la résurrection du Christ. Le pope allume un cierge à la flamme sainte et il donne le signal de la distribution de la Lumière Sainte, en psalmodiant :

« Δεύτε λάβετε φως εκ του ανεσπέρου Φωτός και δοξάσατε Χριστόν τον αναστάντα εκ νεκρών »

« Venez et prenez la lumière à la Lumière sans déclin et glorifiez le Christ ressuscité d'entre les morts »

À ce moment-là, le pope, accompagné par un enfant de chœur qui porte une bannière, se rend en différents points de l'église en chantant le tropaire *Christós Anésti ek nekrón*. Il se rend en premier dans la partie réservée aux femmes, afin de leur apporter la nouvelle de la Résurrection. Puis, il retourne auprès des hommes et, enfin, il se rend près de l'iconostase.

De partout fusent les souhaits et acclamations de joie *Christós Anésti* (Χριστός Ανέστη!, « Christ est ressuscité ! ») auquel répond le *Alithós Anésti* (Αληθώς Ανέστη!, « Il est vraiment ressuscité ! ») que les fidèles échangent. Puis chaque homme et ensuite chaque femme quitte l'église en ayant soin de passer devant le pope dont il baise la main. Chaque fidèle ne manque pas non plus de donner un baiser à chacune des deux icônes qui sont tenues par le pope et un chantre. Pendant ce temps, de nombreux jeunes, dont certains n'ont même pas attendu la fin de la liturgie au grand mécontentement du pope et des chantres, font exploser des feux d'artifices sur le parvis de l'église et dans les ruelles du village. Ils les lancent un peu au hasard sur la place, puis dans les ruelles, sans tenir compte la plupart du temps du danger auquel ils s'exposent au moment où ils allument les fusées.

Les familles retournent ensuite chez elles en emportant la flamme sacrée avec laquelle elles traceront une croix sur le plafond à l'entrée de leur maison. Chacun s'efforce de conserver cette flamme le plus longtemps possible, puisqu'elle est protectrice. Les familles partagent alors le seul repas autorisé de la journée, accompagné de vin.

Cependant, il n'est pas rare que les hommes choisissent de se retrouver dans l'un des cafés du village avec leurs instruments, afin de célébrer, avec force chansons, improvisations et boissons alcoolisées, la joie de la Résurrection, et de lui demander protection. C'est ce que fait Giánnis Balaskás, en avril 2014, lorsqu'il ouvre les festivités en improvisant (écoutez disque 1 page 017) :

« Χρόνια πολλά, μα και καλά με το “Χριστός Ανέστη”
το θέλω κάθε άτομο όλα καλά να πέψει »

« De nombreuses années, mais qu’elles soient bonnes avec le “Christ est Ressuscité”
je le désire que chaque personne se porte bien »

Ainsi, jusque tard dans la nuit, et même jusqu’au petit matin, le café résonne de musique, de chant, de rires et de larmes. Le fait que les hommes se retrouvent pour prolonger la joie de la résurrection dépend de plusieurs facteurs. Il faut bien sûr qu’ils en aient l’envie et qu’ils puissent avoir avec eux des personnes avec lesquelles ils ont envie de chanter et de jouer de la musique.

Mais certains événements, indépendants de leur volonté, peuvent venir empêcher ces retrouvailles musicales après plusieurs jours d’interdit. Ainsi, par exemple, en avril 2015, il n’y a pas eu de fête dans un café après la liturgie de la Résurrection. Quelles peuvent être les raisons de cette absence de festivité musicale, alors que cela est grandement attendu ? La principale est que trois mois auparavant, un des meilleurs musiciens du village, le joueur de *tsam-poúna* Antónis Zografidis, est décédé. De ce fait, tous les hommes de sa famille qui sont musiciens, pour marquer leur deuil, ne jouent pas de musique ni ne chantent. Ils ne participent donc pas aux fêtes dans les cafés ou sur la place du village pendant au moins deux années. D’autres musiciens, qui ne font pas partie directement de la famille du défunt, mais qui étaient très proches de lui par les liens d’amitié qui les unissaient, ont également porté le deuil et n’ont pas voulu participer au *glénti*.

Certes, cela ne concernait pas tous les musiciens du village, mais il s’avère qu’un dernier élément est venu s’ajouter pour renforcer la pénurie de musiciens. Cette année-là, le ferry qui transporte les Olympiotes émigrés n’a pas pu circuler pendant une semaine à cause du mauvais temps. De ce fait, peu de personnes originaires d’Ólympos ont pu venir depuis Le Pirée, Rhodes ou la Crète, accentuant le sentiment de solitude et de désolation du village, déjà fortement affecté par la perte d’un musicien hors pair. Cela a bien évidemment donné lieu à l’improvisation de distiques commentant cet aspect, et exprimant le ressenti des personnes qui vivent à l’année dans le village. C’est le cas de Minás Lentís qui a notamment chanté ce distique (écoute disque 1 page 148) :

« Ηβγαίνει Μεάλο Βδομά και η Λαμπρή προτεύγει
κι ανάθεμα τη ξενιτιά που όλους τους γυρεύει »

« La Grande Semaine est arrivée et Pâques assure sa protection
et maudit soit l'exil qui les éloigne tous »

La Grande Semaine, qui clôt ainsi les célébrations pour la Pâque orthodoxe, s'achève pour laisser place à une semaine marquée par la joie de la Résurrection et qui est appelée couramment dans l'orthodoxie « Semaine du Renouveau » (*i Evdomáda tou Diakainisímu*, η Εβδομάδα του Διακαινησίμου), ou bien « Semaine Lumineuse » ou encore « Semaine Blanche » (*i Lamprí Evdomáda*, η Λαμπρή Εβδομάδα). Cette semaine Lumineuse, puisque c'est ainsi que les Olympiotes l'appellent, occupe une place très importante à Ólympos, car le village poursuit la Pâque avec une célébration qui est sans doute la plus importante pour les villageois durant cette période, celle du mardi Lumineux.

Fig. 086 : Tableau récapitulatif de la semaine Sainte

Samedi de Lazare		Résurrection de Lazare	« procession » des enfants
dimanche des Rameaux	Soir : vêpres de l'office de l'Époux	Entrée triomphale de Jésus à Jérusalem	
Lundi saint ou Grand Lundi	Matin : <i>orthros</i> de l'office de l'Époux	Mémoire de Joseph, fils de Jacob	
Mardi saint ou Grand Mardi	Matin : <i>orthros</i> de l'office de l'Époux Soir : tropaire de Kassiani	Parabole des dix Vierges	Les émigrés commencent à arriver au village.
Mercredi saint ou Grand Mercredi	Matin : vêpres du Grand Mercredi (liturgie des Saints Dons Présanctifiés) Soir : <i>orthros</i> du Grand Jeudi (mystère de l'onction et lavement des pieds)	Mémoire de la femme pécheresse et de l'onction des pieds du Christ	
Jeudi saint ou Grand Jeudi	Matin : vêpres et liturgie de saint Basile du Grand Jeudi (Cène mystique) Soir : <i>orthros</i> du Grand Vendredi (lecture des douze Évangiles)	La Sainte Cène et les douze apôtres	Les femmes cuisent le Pain et les <i>koulouria</i> . Elles teignent les œufs en rouge. Elles cueillent les fleurs.
Vendredi saint ou Grand Vendredi	Matin/midi : office des Grandes Heures et vêpres de la descente de la Croix du Grand Vendredi Soir : <i>orthros</i> de l'office de l' <i>Épitaphios</i> du Grand Samedi (lamentation auprès du Tombeau) et procession de l' <i>Épitaphios</i>	La Sainte Passion et la Crucifixion du Christ	Le matin, les femmes décorent l' <i>Épitaphios</i> Le midi, lamentations des femmes. L'après-midi, les femmes chantent la <i>Lamentation de la Vierge</i> .
Samedi saint ou Grand Samedi	Matin : vêpres de la Résurrection et liturgie de saint Basile du Grand Samedi Midi : arrivée de la Sainte Flamme Soir : célébration de la Résurrection	Mise au Tombeau du Christ et descente aux enfers	Après la célébration de la Résurrection, des pétards et feux d'artifice sont lancés, en général par des jeunes. Les hommes peuvent se retrouver au café pour jouer de la musique et chanter.
Musique et chants interdits durant cette semaine, jusqu'à la célébration de la Résurrection ; jeûne très strict.			

Nittis Mélanie, février 2016

III.1.4. La Semaine Lumineuse

Le dimanche de Pâques (*i Kyriaki tou Páscha*, η Κυριακή του Πάσχα) est souvent appelée « seconde Résurrection », car on ne manque pas de rappeler durant cette journée que le Christ est ressuscité. En fin de matinée, le plat pascal traditionnel, *to oftó* (το οφτό), qui a cuit doucement pendant la nuit, est partagé de manière conviviale au sein de chaque famille qui marque ainsi la joie de la Résurrection du Christ. La seule raison pour laquelle une famille ne préparerait pas ce plat en vue du repas pascal est le deuil. En effet, une famille en deuil respecte un jeûne et notamment ne mange pas de viande, même s'il s'agit du plat pascal, puisque ce dernier marque, comme je l'ai déjà dit, la joie de la résurrection, qui est donc contraire au respect du deuil.

Après ce repas familial, les fidèles se rendent à l'église pour la célébration des Vêpres de l'Amour (*o esperinós tis Agápis*, ο εσπερινός της Αγάπης). Au cours de cette liturgie, l'Évangile (*to Evangelio*, το Ευαγγέλιο) est lu et psalmodié dans différentes langues. Pour l'occasion, des hommes, qui en temps ordinaire ne participent pas en tant que chantres, vont psalmodier cette fois-ci du fait qu'ils connaissent telle ou telle langue dans laquelle l'Évangile est lu. Dans le village d'Ólympos, l'habitude est de dire l'Évangile en grec bien sûr, mais aussi en anglais, en italien et en roumain, puisque certains habitants maîtrisent ces langues. Au gré des années et en fonction de la capacité des habitants, d'autres langues peuvent être ajoutées. Même s'ils possèdent le texte dans chaque langue, translittéré en grec en fonction de la prononciation de la langue d'origine, il n'est pas évident d'en donner la lecture de manière convaincante et c'est pour cette raison qu'ils se limitent à la lecture dans des langues qui sont connues par certains habitants.

Parfois, quelques événements impromptus surviennent, comme, par exemple, en 2015. Le dimanche midi de cette année, je partageai le repas de midi avec une famille en deuil qui m'avait invitée. Tandis que la femme, Sofía, s'excusait de ne pas me servir le plat pascal traditionnel, son mari, Giánnis, lequel est assistant du pape, me demandait si j'accepterai de lire l'Évangile en français durant la célébration qui allait avoir lieu à l'église juste après. Un peu impressionnée, et sachant qu'il n'est pas possible d'avoir des femmes chantres à l'église, j'hésitai un peu. Malgré tout, je ne pouvais pas refuser une telle demande, qui montrait la confiance que la communauté m'accordait et qui m'honorait. J'acceptai donc et c'est ainsi

que j'ai participé à la lecture de l'Évangile. J'ai ainsi pu assister à la liturgie depuis la partie réservée aux chantres et non là où je me trouve d'ordinaire, c'est-à-dire dans le fond de l'église, où se situe la partie réservée aux femmes. Ce moment a été riche en émotions, émotion personnelle due à la demande qui m'avait été faite, mais également émotion collective partagée et ressentie lors de la lecture de l'Évangile, entre le texte en roumain et celui en italien.

Dans la soirée, les hommes ont également l'habitude de se retrouver au café, comme le samedi soir, pour passer une partie de la nuit à échanger en musique. Il est encore évoqué, dans l'échange de *mantinádes*, la joie de la Résurrection et l'intercession pour demander sa protection. Par exemple, je peux citer Giánnis Katiniáris en avril 2015, qui s'adresse à Giánnis Balaskás, lequel est en train de jouer de la *lúra* depuis le début de la soirée (écoute disque 1 page 132) :

« Η χάρη της Ανάστασης να 'ναι βοήθειά σου
να δίνει πάντα δύναμη Γιάννη στα δάχτυλά σου »

« Que la grâce de la Résurrection t'apporte protection
qu'elle donne toujours de la force, Giánnis, à tes doigts. »

Giánnis Balaskás lui répond alors, toujours en jouant de la *lúra* (écoute disque 1 page 133) :

« Κι εγώ σε περιχαίρομαι με τη διάθεσή σου
και του Χριστού η Ανάστασις παντοντινά κοντά σου »

« Moi aussi je me réjouis de ta bonne disposition
que la Résurrection du Christ soit toujours près de toi. »

Un autre Olympiote, présent ce soir-là, ajoute à la suite de cet échange (écoute disque 1 page 134) :

« “Χριστός Ανέστη” εύχομαι σε όλη τη παρέα
να βοηθάει ο Χριστός του χρόνου με υγεία »

« Je souhaite “Christ est Ressuscité” à toute la compagnie
que le Christ apporte protection, à l'année prochaine en bonne santé »

Quelquefois, des circonstances, telles que j'ai évoquées plus haut, font que l'on évoque beaucoup plus le passé. Ainsi, en avril 2015, les jeunes gens et les hommes se sont retrouvés dans un café, non pas situé sur la place comme à leur habitude, car trop près du café de feu Antónis Zografidis, mais dans une ruelle un peu plus loin, et ils ont évoqué le passé en dédiant la soirée au défunt en guise de commémoration. Le jeune Manólis Zoúloufos a ainsi chanté (écoute disque 1 page 125) :

« Όμορφη ήταν η βραδιά πόνγε στου Φιλιππίδη
μα την αφιερώσαμε όλοι στο Ζωγραφίδη »

« La soirée était belle aujourd'hui chez Filippidis
mais nous l'avons tous dédiée à Zografidis »

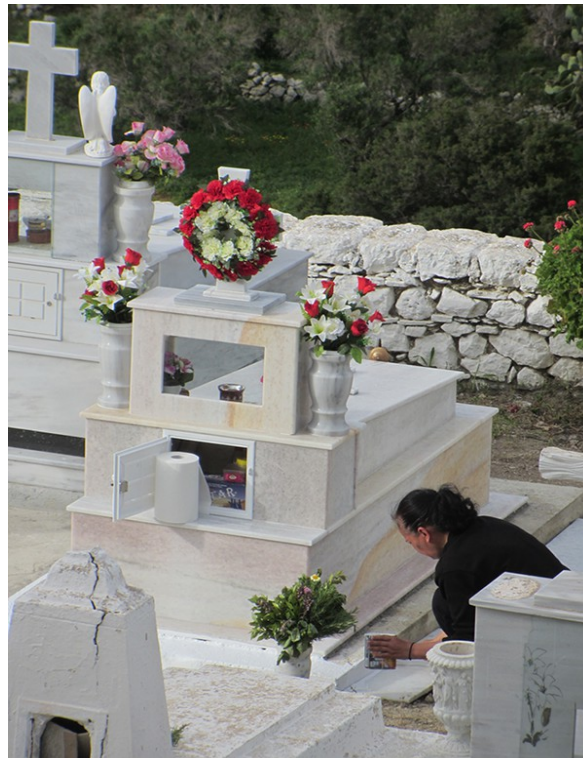
Le Lundi Lumineux, les familles prennent le temps de repeindre à la chaux l'église du cimetière, qui porte le nom de saint Jean le Théologien, ainsi que les rebords des tombes. La plupart du temps, ce sont les femmes qui s'en chargent, en particulier pour les tombes, qu'elles prennent le soin de fleurir.

Fig. 087a : Nettoyage du cimetière



Nittis Mélanie, avril 2015

Fig. 087b : Préparation des tombes



Nittis Mélanie, avril 2019

Après ce nettoyage dans le cimetière, les femmes se chargent de préparer des feuilletés salés aux légumes (*i lachanópites*, οι λαχανόπιτες), ou bien sucrés au fromage (*i tourtes*, οι τούρτες), du fromage frais, et certaines se rendent à la capitale de l'île pour acheter des chocolats enveloppés, des petits biscuits et des boissons. De cette façon, les femmes préparent les offrandes que leurs familles feront le lendemain dans le cimetière. Les hommes, quant à eux, se retrouvent le soir dans un café pour leur deuxième ou troisième soirée depuis la célébration de la Résurrection.

Le Mardi Lumineux est donc le jour le plus important de la semaine. De bonne heure le matin, vers huit heures environ, les hommes et les jeunes garçons sont attendus à l'église principale du village, lieu d'où part une procession qui représente environ quatre à cinq kilomètres. Celle-ci comporte en tête quatre bannières portées par de jeunes hommes, parfois adolescents : le drapeau grec, une représentation de la Vierge à l'enfant, une représentation de la Dormition de la Vierge et une représentation de la Résurrection du Christ. Puis suivent quatre hommes portant chacun une icône. Les icônes sont celles de saint Jean-Baptiste le Précurseur, le Christ Pantocrator, la Vierge *Odigítria* et saint Jean l'Évangéliste (ou le Théologien). Il est intéressant de noter que les trois premières icônes correspondent aux trois fêtes principales cé-

l'ébrées dans le village (la Décollation de saint Jean-Baptiste, la Résurrection du Christ avec la fête de Pâques et la Dormition de la Vierge), tandis que la dernière icône, celle de saint Jean l'Évangéliste, fait écho au cimetière du village dont l'église qui s'y trouve est consacrée à saint Jean l'Évangéliste.

Fig. 088a : Départ de la procession depuis la place de l'église



Nittis Mélanie, avril 2014

Fig. 088b : Procession à travers le village



Nittis Mélanie, avril 2014

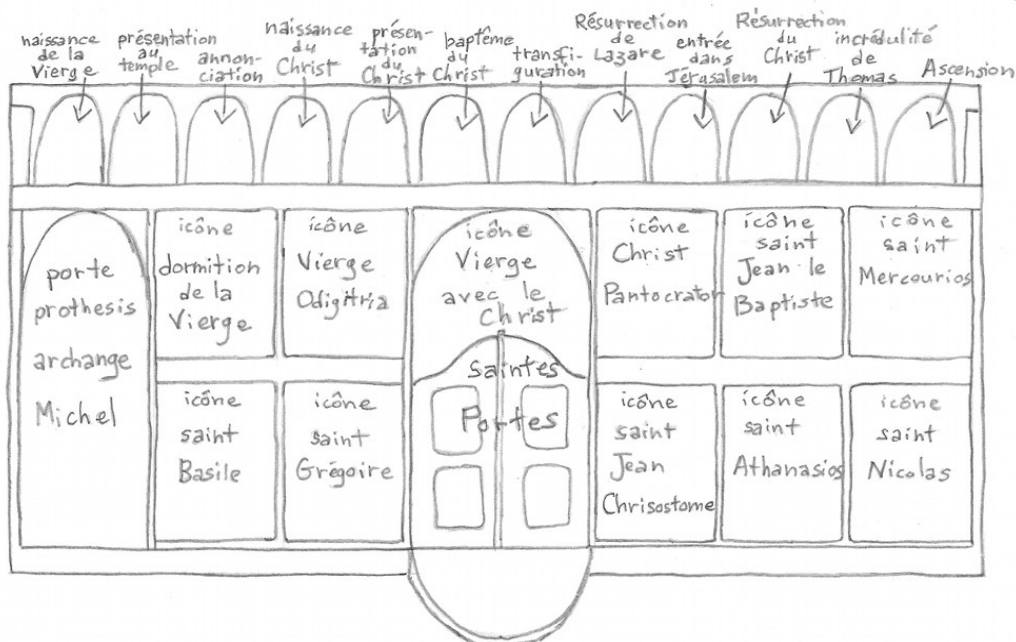
Ces icônes, à l'exception de celle de saint Jean l'Évangéliste, ont été sorties de leur socle, qui se trouve sur l'iconostase, afin de sortir de l'église et d'aller bénir le village au cours de la procession. Les habitants d'Ólympos disent que « les icônes passent la porte » (*oi eikónes xeportízoun*, οι εικόνες ξεπορτίζουν) et ils précisent que c'est parce qu'elles « bé-nissent le lieu » (*oi eikónes evlogoún to tópo*, οι εικόνες ευλογούν το τόπο).

Fig. 089a : Iconostase de l'église d'Ólympos



Nittis Mélanie, avril 2014

Fig. 089b : Schéma de l'iconostase de l'église d'Ólympos



Nittis Mélanie, juin 2019

Chaque icône a été pour l'occasion revêtue, sur sa partie basse, d'un foulard aux couleurs locales avec une petite bourse dans laquelle les villageois pourront déposer leurs offrandes pécuniaires.

Le départ de cette procession avec les hommes ne peut se faire que lorsque ceux qui ont été désignés pour porter bannières et icônes sont présents. Il n'est pas rare de voir ainsi le pope faire les cent pas sur le parvis de l'église, en attendant qu'ils soient tous arrivés. En 2014, le pope s'impatientait car l'heure tournait et un des hommes, chargé de porter une icône, n'était toujours pas arrivé. Certains murmuraient qu'il avait dû faire la fête trop tardivement au café la veille au soir, et qu'il n'avait pas dû se réveiller. Quoiqu'il en soit, et cela est plutôt rare dans un village où les « étrangers » ne sont en principe pas autorisés à participer activement et de façon directe aux festivités, le pope a accepté qu'un jeune homme grec orthodoxe, mais originaire d'une autre région, remplace l'Olympiote manquant et porte l'icône restante. L'épouse de ce jeune homme m'a alors confié qu'il en était très fier et honoré et qu'il n'oublierait jamais ce jour durant son existence.

À la suite des porteurs de bannières et des porteurs d'icônes, vient le pope, en habit de fête blanc et vert, et suivi des chantres. Tout en marchant, ils chantent la strophe extraite du tropaire pascal qui est interprété lors de la messe de la Résurrection célébrée le samedi soir, le fameux *Christós Anésti*, mais dans un tempo plus rapide que lors de la liturgie (écoute disque 1 page 015) :

Fig. 090 : Transcription du tropaire chanté pendant la procession

♩ = 72

8 Chri - stos A - ne - sti ek - ne - kron tha - na - to

6 tha - na - ton pa - ti - - sas kai tis en tis

12 8 mni - ma - si zo - i cha - ri - sa - me - nos

Nittis Mélanie, mai 2019

La procession sillonne ainsi les ruelles du village en direction du cimetière, en marquant des stations à chaque chapelle privée rencontrée en chemin, à savoir *Ágios Vasílios* (Άγιος Βασίλειος), *Agía Varvára* (Αγία Βαρβάρα) et *Ágios Nikólaos* (Άγιος Νικόλαος). À

chaque station, les hommes portant les icônes les déposent le long du mur de la chapelle, tandis que les jeunes qui portent les bannières s'immobilisent à côté. Puis, le pope prononce une bénédiction, son livre de prières à la main. Une fois qu'il a terminé, les hommes reprennent les icônes et la procession se remet en route au son de la strophe *Christós Anésti*.

Fig. 091 : Pope lisant les prières au cours d'une station



Nittis Mélanie, avril 2015

Au fur et à mesure, des hommes se joignent à la procession, qui s'étire le long des ruelles étroites du village, où résonne le tropaire *Christós Anésti*. Des villageoises regardent passer la procession en ayant pris soin d'allumer de l'encens. Elles le font brûler dans le petit encensoir familial, qu'elles tiennent à la main ou qu'elles posent sur le rebord de la fenêtre. Pour le moment, aucune d'entre elles ne prend part à la procession. En effet, la plupart des femmes, puisqu'elles sont détentrices du droit de s'occuper des morts et donc préposées aux rites funéraires, se rendent directement au cimetière où elles apportent les offrandes dans des grands paniers qu'elles posent sur les tombes. C'est là qu'elles attendent le pope et la procession, en vue de la première des stations les plus importantes.

La première des trois plus importantes stations est donc celle qui se fait au cimetière. Une fois encore, les icônes sont déposées le long d'un muret et cette fois, les bannières sont également placées le long d'un mur. Le pope commence par lire des prières qui sont des souhaits pour la fertilité de la terre, pour des récoltes prospères et pour une pluie abondante. Ce moment constitue le rappel d'un rite païen ancien et qui est lié à la célébration des divinités chtoniennes au moment de la renaissance du printemps. La résurrection du Christ est mise en parallèle avec la résurrection des semences, lesquelles deviennent plantes, et la résurrection possible pour les défunts présents dans le cimetière. Pour les Grecs, en effet, la fertilité du sol est liée à la mort, et renvoie à l'histoire de Coré Perséphone.

Fig. 092 : Le pope lit les noms au cours d'une bénédiction dans le cimetière



Nittis Mélanie, avril 2015

Ensuite, le pope va de tombe en tombe où les familles qui ont un défunt à honorer l'attendent. Une femme de la famille lui glisse un petit papier, où sont inscrits les noms des défunts à bénir, lequel est accompagné d'un billet. Le pope prononce la bénédiction puis il chante de nouveau avec les chantres le tropaire *Christós Anésti* (Χριστός Ανέστη). Il passe ensuite à la tombe suivante, tandis que la famille distribue des offrandes diverses préparées ou achetées la veille par les femmes (boissons, fromage, feuilletés aux légumes ou au fromage, chocolat, etc) qui permettent de partager un repas avec les morts.

La plupart des femmes et des jeunes filles ont apporté avec elles un sac en tissu local, voire un sac en plastique qui dénote avec leur tenue de fête colorée pour les jeunes filles et la tenue traditionnelle pour les femmes – la même tenue qu’elles portaient lors de la liturgie de la Résurrection le samedi soir. La présence de ce sac a cependant une raison pratique : il s’agit de pouvoir stocker et transporter facilement, durant le reste de la procession, les diverses offrandes qui sont distribuées et qui pourront être grignotées au fur et à mesure, pendant le trajet de la procession.

Une fois que toutes les tombes préparées ont été visitées, la procession se remet en marche à travers la montagne pour se rendre à la source. Cette fois, les femmes qui étaient présentes au cimetière suivent la procession, à l’exception toutefois de quelques vieilles femmes, qui se rendront ensuite directement à l’église. En chemin, on s’arrête de nouveau auprès des chapelles privées rencontrées – *Ágios Panormítis* (Άγιος Πανορμίτης), *Ágios Eustáthios* (Άγιος Ευστάθιος) et *Agía Moní* (Αγία Μονή) –, afin que le pope puisse prononcer également une bénédiction.

La deuxième station importante s’effectue près de la source, appelée *Eleimoníttria* (Ελεημονήτρια). Les bannières sont toujours tenues par les jeunes gens tandis que les icônes sont disposées le long d’un muret qui fait face à la source. Le pope prononce alors de nouveau une bénédiction. L’eau de la source ainsi bénite devrait toujours couler en abondance : elle permettra d’abreuver les hommes et les animaux, mais aussi d’arroser les cultures nécessaires à la vie du village. Une fois la source bénie, chacun va y boire et en profite aussi pour y remplir une bouteille. Pendant ce temps, le pope asperge les icônes d’eau, qu’il vient de bénir, à l’aide de feuilles de basilic et ce, afin de les bénir. Pour les orthodoxes, il est en effet nécessaire de purifier l’image divine pour que sa puissance sacrée puisse être renouvelée. En général, dans le reste de la Grèce, les icônes sont regroupées sur la place du village où le pope vient les purifier par sa bénédiction. La bénédiction et la purification des icônes au cours d’une procession est donc une pratique assez rare en Grèce aujourd’hui. Elle rappelle cependant les processions qui avaient lieu chaque année à Constantinople :

« Tout comme les anciens Grecs, les Byzantins se montraient friands de démonstrations publiques, particulièrement des défilés et des processions. Les cortèges impériaux, qui traversaient la ville pour l’intronisation d’un nouveau basileus, pour célébrer un triomphe sur les ennemis, ou encore pour aller en pèlerinage à un sanctuaire un jour de fête importante, offraient à la foule l’occasion de spectacles

qui lui plaisaient. Même dans ce dernier cas, on ne peut pas dire qu'il s'agissait de processions purement religieuses. [...] C'est ainsi que le mardi de Pâques, l'empereur et sa suite se rendaient à l'église des saints Serge et Bacchus au quartier d'Hormisdas, tandis que le patriarche allait avec la procession à l'église de la Théotocos des Blachernes [...] ¹⁹⁴. »

La plupart du temps, les processions qui avaient lieu à Constantinople avec le port des icônes servaient à assurer la protection de la ville, puisque celles-ci ont une force protectrice renouvelée lors de leur purification. Cette pratique de la purification fait écho également à la fête juive de Pessah, où il est nécessaire de retrouver un état de pureté en nettoyant toute trace de levain. Par ailleurs, la notion de purification, dans la fête juive de Pâque, est présente dès la mention de la première Pâque, dans les écrits de l'Évangile selon saint Jean. D'autre part, la fête de Pessah tire aussi sa signification dans une source agraire :

« Célébration du printemps située autour de l'équinoxe, elle marquait dans l'Antiquité le début de la moisson de l'orge ¹⁹⁵. »

Cette deuxième station prenant fin, la procession se remet en route à travers les sentiers, dans le but de retourner sur la place de l'église, par l'autre côté du village. Les chapelles rencontrées en chemin – *Ágios Panteleímonas* (Άγιος Παντελεήμονας) et *Agía Triáda* (Αγία Τριάδα) – seront bien sûr encore l'occasion de faire une halte et de prononcer une bénédiction.

À l'arrivée sur la place de l'église, *to Platý* (το Πλατύ), les cloches sonnent tandis que les icônes sont placées sur un mur pour y être exposées. Les femmes, quant à elles, s'installent sur le parvis de l'église pour permettre aux jeunes filles de s'exposer elles aussi, tout comme le sont les icônes. Les jeunes filles sont vêtues de leurs costumes colorés et portent leur *kollaína* (η κολλαίνα), un sorte de collier, qui ressemble à un plastron, et qui est formé avec toutes les pièces d'or que la famille possède. Il constitue un élément de la dot, et il est transmis par les femmes, comme je l'ai mentionné dans l'introduction. Par cette exposition des jeunes filles, on marque ainsi la fin de la période où les mariages ne sont pas autorisés. Il n'est pas besoin d'annoncer verbalement qu'il est de nouveau permis de célébrer des mariages car la présentation des jeunes filles tient lieu d'annonce.

¹⁹⁴ Raymond JANIN, « Les processions religieuses à Byzance », dans *Revue des études byzantines*, t. 24, 1966, p. 69.

¹⁹⁵ Hélène HADAS-LEBEL, *Le judaïsme : pratiques, fêtes et symboles*, Paris : Presses de la Renaissance, 2011, p. 150.

Fig. 093 : Exposition des jeunes filles sur la place



Nittis Mélanie, avril 2014

Tandis que le pope continue de chanter avec les chantres, chaque homme, puis chaque femme, va passer devant les icônes en déposant une offrande et en les embrassant, puis devant le pope pour recevoir la communion. Ensuite, nous assistons à une mise aux enchères : celle du droit de rentrer les icônes dans l'église et de les replacer sur leur socle. C'est ce que les habitants d'Ólympos appellent le *thróniasma* (το θρόνιασμα), ce qui signifie littéralement « fait de remettre sur le trône ». Ce droit à les remettre sur leur socle est ouvert pour les icônes de la Vierge *Odigítria*, du Christ Pantocrator et de saint Jean-Baptiste. Pour l'icône de saint Jean l'Évangéliste, laquelle ne fait pas partie de l'iconostase de l'église principale d'Ólympos, c'est le droit de l'emporter pour une année chez soi afin de s'assurer protection et bonheur qui est mis aux enchères.

Le pope se tient donc sur la place de l'église, non loin des icônes exposées, et il attend qu'un des chantres annonce à haute voix les enchères des villageois. Lorsque les enchères s'arrêtent, le chantre annonce les résultats en donnant, pour chaque icône, le nom de la personne ou de la famille qui remporte le droit de la remettre en place ou de l'emporter chez elle, et le montant qu'elle a promis pour cela. Les sommes que l'église obtient de cette façon peuvent aller de 50 euros à 1000 euros ou plus. On entend des murmures et des félicitations, puis une ou deux personnes de la famille ayant remporté l'enchère prend l'icône concernée et la transporte à l'intérieur de l'église, où elle sera remise sur l'iconostase avec l'aide des

chantres, tandis que la famille qui a remporté le droit d'avoir chez elle l'icône de saint Jean l'Évangéliste l'emmène. Il est important d'arriver à réaliser le *thróniasma*, car cela permet d'apporter protection à la famille, ainsi que du prestige au sein de la communauté.

Fig. 094 : Annonces lors des enchères



Nittis Mélanie, avril 2015

Fig. 095 : Le *thróniasma*



Nittis Mélanie, avril 2015

Les hommes et les femmes se séparent ensuite. En général, les femmes s'installent dans le fond de l'église pour manger et retournent ensuite chez elles pour attendre le moment où la danse commencera. Les hommes s'installent soit dans un café, soit sur la petite place devant la place de l'église et, autour d'une table où ils ont boisson et mezzés, ils débent le

glénti avec leurs instruments. Musique instrumentale, chants et improvisations se succèdent sans interruption. Lorsque le soleil se couche, s'ils étaient dans un café, les hommes s'installent sur la place de l'église tout en continuant à jouer, ou bien se rendent dans la salle des fêtes, le *Mégaron*. Ils sont rejoints par les femmes qui s'installent autour d'eux, sur des chaises pliantes qu'elles apportent. La danse pourra alors commencer, lorsque les hommes jugeront que c'est le moment, tandis qu'ils poursuivent leur improvisation de distiques. La danse sur laquelle l'improvisation chantée continue est la danse lente *káto chorós*, comme je l'ai mentionné dans la première partie¹⁹⁶.

Parmi les distiques improvisés, la Résurrection est bien évidemment mentionnée, mais il apparaît aussi l'évocation du nom de ce jour où les Olympiotes font la fête, autrement dit le *Lamprí Tríti*. Minás Lentís, par exemple, chante en 2014 (écoute disque 1 page 074) :

« Όμορφη είν' η Πασχαλιά και η Λαμπρή η Τρίτη
γιατί γεννήθηκε χαρά στου καθενός το σπίτι »

« Pâques est une belle fête et le Mardi Lumineux aussi
car de la joie naît dans la maison de chacun »

En 2015, il parle encore du *Lamprí Tríti*, mais en d'autres termes (écoute disque 1 page 161) :

« Η χάρις της Ανάστασης στου καθενός το σπίτι
και να αποφανέγομε και τη Λαμπρή τη Τρίτη »

« Que la grâce de la Résurrection soit dans la maison de chacun
et que nous célébrions aussi le Mardi Lumineux »

De son côté, en 2014, Γιάννης Balaskás, tout en jouant de la *lýra*, évoque plutôt une partie de cette journée (écoute disque 1 page 075) :

« Εκάμα το το έθιμο με τα κονίσματά μας
και θέλω κι η Ανάσταση να 'ναι βοήθειά μας »

« Je l'ai suivie la coutume avec nos icônes
et je souhaite que la Résurrection nous apporte protection »

¹⁹⁶ Je reviendrai plus en détail sur les trois danses principales d'Olympos dans le sixième chapitre où j'en donne une description.

En 2015, dans le café, c'est directement la fameuse mise aux enchères du droit à rentrer l'icône qui est mentionnée dans les improvisations. Vasílis Michális s'adresse ainsi au père d'une famille qui a remporté une des enchères, en lui disant (écoute disque 1 page 197) :

« Βοήθεια το εικόνισμα που θρόνιασε(ν) ο γιός σου
Σκιοφύλακα πάνω σου και μες το σπιτικό σου »

« Que la protection de l'icône que ton fils a remise en place
Skiofýlakas, soit sur toi et sur ton foyer »

Sur le même air, Minás Lentís ajoute (écoute disque 1 page 198) :

« Κι αυτοί από θρονιάσασι να 'ναι βοήθειά τω
κι η χάρις της Ανάστασις να δίνει την υγείά τω »

« Que ceux qui ont remis les icônes en place obtiennent protection
et que la grâce de la Résurrection leur donne la santé »

Lorsque l'improvisation prend fin, la musique ne s'interrompt pas pour autant. En effet, on arrive à un moment charnière dans la soirée, où la danse *gonatistós* est annoncée par la *tsampoúna* qui se remet à jouer. Un chant accompagne très souvent cette danse intermédiaire, qui laisse place très rapidement à la danse rapide tant attendue, le *páno chorós*. Celle-ci dure en général jusqu'au lever du jour, afin de permettre à chaque homme qui danse d'exécuter des figures en tête de la danse et de faire danser ainsi plusieurs filles.

Fig. 096 : Tableau récapitulatif de la semaine Lumineuse

dimanche de Pâques	Début d'après-midi : vêpres de l'Amour ; lecture de l'Évangile en plusieurs langues		Le soir, les hommes peuvent se retrouver dans un café pour jouer de la musique et chanter.	
lundi Lumineux			Le soir, les hommes peuvent se retrouver dans un café pour jouer de la musique et chanter.	Préparatifs en vue de la journée du mardi : les femmes nettoient et reçoivent les tombes au cimetière. Elles préparent des fromages, des feuilletés au fromage et le pain.
mardi Lumineux		Matin : procession des icônes à travers le village ; bénédiction des morts au cimetière ; bénédiction de la source ; purification des icônes Midi : mise aux enchères du droit à rentrer les icônes.	Après-midi : les hommes se retrouvent pour commencer la fête	Soir : les femmes rejoignent les hommes pour le reste de la fête (danse)
mercredi Lumineux				
jeudi Lumineux				
vendredi Lumineux		On célèbre la Vierge <i>Zoodochos pigi</i>		
samedi Lumineux		Les émigrés commencent à repartir.		

Nittis Mélanie, février 2016

III.2. Dormition de la Vierge (15 août)

La Dormition de la Vierge (*i Koímisi Theotókou*, η Κοίμησι Θεοτόκου), célébrée le 15 août, est une fête nationale en Grèce. Il s'agit de la deuxième fête orthodoxe la plus importante en Grèce, après la Pâque. Elle figure également comme la fête mariale la plus importante parmi celles qui sont consacrées à la Vierge durant l'année liturgique. Elle commémore la mort de la Vierge Marie, Mère du Christ, ainsi que sa mise au tombeau, puis sa résurrection et son assomption pour rejoindre son fils. C'est probablement pour cette raison que les Grecs appellent aussi cette fête de la Dormition de la Vierge « la Pâque de l'été » (το Πάσχα του καλοκαιριού, *to Páscha tou kalokairiού*). En effet, il y a un parallèle entre la mort et la résurrection du Christ, célébrées à Pâques, et la mort et la résurrection de la Vierge, célébrées le 15 août. De la même façon que la tombe du Christ est retrouvée vide, le lendemain de sa mise au tombeau, lorsque saint Thomas arrive trois jours après la mise au tombeau de la Vierge,

celle-ci n'est plus dans sa sépulture. La Vierge, comme le Christ, a ressuscité. La seule différence réside dans le fait que la mort du Christ a été violente alors que celle de la Vierge est naturelle. La date du 15 août pour célébrer cette Dormition a été fixée par l'empereur romain d'Orient Maurice (539-602), vraisemblablement pour consacrer l'Église de la *Panagiá*, autrement de la Très Sainte, qui se trouve à l'emplacement de la tombe de la Vierge à Gethsémani.

Pour cette fête importante, comme pour celle de Pâques, un jeûne est observé. Le Carême pour la fête de la Mère de Dieu dure quatorze jours et il commence au début du mois d'août. Il s'agit du même type de jeûne que celui qui est prescrit durant le Grand Carême, autrement dit, avec l'abstinence de produits gras (produits laitiers, poisson, viande, œufs, huile) et de vin. L'huile est cependant autorisée les dimanches, et il existe une seule journée où le jeûne est allégé : il s'agit du 6 août, qui correspond au jour de la Transfiguration du Christ (*i Metamórfosi tou Sotíra*, η Μεταμόρφωση του Σωτήρα), fête célébrée à Ólympos dans la petite chapelle appelée *Éxo Christoú* (Εξω Χριστού). Ce jour-là, poisson, vin et huile sont autorisés à être consommés. Le jour de la fête proprement dit, c'est-à-dire le 15 août, tous les aliments sont autorisés à la consommation, sauf si ce jour tombe un mercredi ou un vendredi, puisqu'il s'agit de jours de jeûne dans le rite orthodoxe en souvenir de la trahison de Judas et de la mort du Christ. En ce cas, seul le poisson est autorisé.

Pour cette fête, les émigrés sont de retour au village où, chaque année, ils viennent passer un mois environ de vacances. Ils arrivent pour la plupart fin juillet ou début août et repartent durant les premiers jours de septembre. Cette fois-ci, contrairement à la période de Pâques où ils sont très peu nombreux, les émigrés venus des États-Unis sont pratiquement tous présents. Presque toutes les maisons sont habitées et le village est donc très vivant, d'autant qu'il s'agit également d'une période très propice au tourisme. On compte ainsi de nombreux Grecs qui sont venus de différentes régions afin de célébrer le 15 août. En effet, il est assez courant, surtout pendant une période de vacances, que les Grecs profitent de la tenue d'une fête nationale pour aller découvrir d'autres villages que le leur.

Par ailleurs, pour les habitants d'Ólympos, le 15 août revêt une double signification. En effet, il s'agit, d'une part, de la célébration de la fête nationale de la Dormition de la Vierge, et d'autre part, de la commémoration de la fête patronale du village, car l'église principale du village porte le nom de Dormition de la Vierge. La Vierge Marie se retrouve donc

être la sainte patronne du village et, à ce titre, elle est chargée de le protéger. Cette double commémoration à Ólympos se retrouve dans le fait que les Olympiotes célèbrent, en quelque sorte, deux fois la Mère de Dieu : une première fois le 15 août, fête à laquelle sont présents les Olympiotes, mais aussi les touristes grecs et étrangers, en général très nombreux, et une seconde fois le 16 août, où la présence des étrangers à la communauté est beaucoup moins importante. En effet, les Olympiotes ne dévoilent pas à tout le monde le fait que le 16 août, ils vont aussi faire la fête pour célébrer la sainte patronne de leur village.

III.2.1. Le 15 août

Les préparatifs pour cette célébration du 15 août ont commencé dès le début du mois d'août, avec notamment l'observation du carême de la Dormition, mais également avec la tenue régulière des offices de supplication adressés à la Vierge, que l'on appelle couramment « Paracèses » (*oi Parakliseis*, οι Παρακλήσεις). Il existe deux « Paracèses » de la Vierge : le Petit Canon de supplication (*o Mikrós Paraklitikós Kanón eis tin Yperagían Theotokón*, ο Μικρός Παρακλητικός Κανών εις την Υπεραγίαν Θεοτοκόν), composé par le moine Théosthéricte au IX^e siècle, et le Grand Canon de supplication (*o Mégas Paraklitikós Kanón eis tin Yperagían Theotokón*, ο Μέγας Παρακλητικός Κανών εις την Υπεραγίαν Θεοτοκόν), composé par l'empereur byzantin Théodore I^{er} Lascaris (vers 1174-1221) au XIII^e siècle. Ces deux canons sont chantés alternativement tous les soirs, entre le 1^{er} et le 14 août, à l'exception de la veille des dimanche de la Transfiguration et de la Dormition. Si le 1^{er} août tombe un jour entre le lundi et le vendredi, on commence par chanter la Petite Paracèse en premier, et s'il tombe un samedi ou un dimanche, on commence alors par chanter la Grande Paracèse. Au cours de ces canons, il s'agit de demander protection à la Mère de Dieu.

La veille, le 14 août, les femmes préparent les pains qui serviront d'offrande le lendemain, et elles les font cuire dans les fours familiaux disséminés à travers le village. Devant l'église, sur la place, des guirlandes décoratives et festives ont été accrochées. Elles sont faites avec une alternance de drapeaux grecs bleus et blancs, et des petits fanions triangulaires, de couleur rouge, blanche, verte avec une croix, jaune avec la représentation de l'aigle bicéphale, symbole de l'orthodoxie ou encore bleue avec une croix blanche.

Le soir, le pope et les chantres assurent les Vêpres de la Dormition à l'église. Ces Vêpres constituent en réalité le début des célébrations du 15 août, puisque la journée liturgique byzantine commence au coucher du soleil, c'est-à-dire la veille au soir. C'est durant cet office que l'évocation de la mort de la Mère de Dieu est évoquée, au moment de la lecture d'un psaume :

« Ω του παραδόξου θαύματος! Η πηγή της ζωής, εν μνημείω τίθεται, και κλίμαξ προς ουρανόν, ο τάφος γίνεται. Ευφραίνου Γεθσημανή, της Θεοτόκου το άγιον τέμενος. »

« Étrange merveille ! La source de Vie est déposée au tombeau et sa tombe devient l'échelle du ciel. Réjouis-toi Gethsémani, temple sacré de la Mère de Dieu. »

Ce passage n'évoque pas seulement la mort de la Vierge, qui est mise au tombeau, mais également le fait qu'elle a rejoint le Royaume des Cieux par la suite. Ce passage indique ainsi, à travers le cas de la Vierge, que toute personne qui vient à mourir dans la croyance du Christ peut être conduite au Ciel puisque sa tombe marque le lien entre le terrestre et le céleste. Cependant, ce qui se produit pour la Vierge représente une exception, car ce n'est pas seulement son âme qui monte au Ciel. Le père Lev Gillet explique ainsi :

« Quoique la fête du 15 août ne porte pas, dans le calendrier liturgique byzantin, le nom de l'Assomption (comme c'est le cas dans l'Église latine), nos textes expriment la croyance en l'assomption corporelle de Marie. Selon cette croyance, le corps de Marie n'a pas connu la corruption qui suit la mort ; il n'est pas resté dans le tombeau ; Marie ressuscitée a été transportée au ciel par les anges¹⁹⁷. »

Le 15 août, de bonne heure le matin, on entend la cellule rythmique des cloches qui retentit sur deux hauteurs différentes, afin d'appeler les fidèles pour la célébration de la Dormition. Petit à petit, des femmes arrivent en portant sur la tête ou dans les mains un grand panier en osier dans lequel repose, sur des branches de basilic, le pain qui sert d'offrande pour la liturgie. À l'intérieur de l'église, le pain est déposé sur la table prévue à cet effet, tandis que les branches de basilic sont jetées sur le parvis de l'église qui se retrouve bientôt jonché de verdure. Beaucoup de familles apportent un pain en offrande pour la Vierge, et on se retrouve bientôt en présence d'une, voire de deux colonnes de pains.

La liturgie commence et l'église s'emplit peu à peu. Les femmes olympiotes sont toujours vêtues de leur costume traditionnel tandis que les jeunes filles portent leur costume de

¹⁹⁷ Un moine de l'Église d'Orient, *op. cit.*, [en ligne].

fête coloré. Il s'agit des mêmes costumes dont j'ai fait la description plus haut. Les hommes, quant à eux, même s'ils ne portent plus le costume traditionnel, se sont mis sur leur trente-et-un, et arborent des chemises colorées, souvent accompagnées d'un costume.

La célébration de la Dormition de la Vierge n'est pas un jour de tristesse mais plutôt un jour de joie. En effet, il ne s'agit pas, d'une part, d'une véritable mort qui sépare la Vierge du monde de la terre et des fidèles, mais plutôt d'un « sommeil de la mort » qui survient, car la Mère de Dieu ne mérite pas de mourir puisqu'elle représente la vie. Tout comme elle est restée vierge après avoir enfanté, elle reste également en vie après sa mort, ce dont les fidèles se réjouissent. Au cours de la liturgie, cela est exprimé à travers ces mots :

« Νεκίνηνται της φύσεως οι όροι, εν σοι Παρθένε άχραντε, παρθενεύει γαρ τόκος, και ζώην προμνηστεύεται θάνατος. Η μετά τόκον Παρθένος, και μετά θάνατον ζώσα, σώζοις αεί, Θεοτόκε, την κληρονομίαν σου. »

« La nature et ses lois sont dépassés par ton mystère, Sainte Vierge, tu restes vierge en ton enfantement et ta mort est le prélude qui annonce la vie. Toujours vierge après l'enfantement et vivante encore après la mort, garde pour toujours sous ta protection ton héritage, ô Mère de Dieu. »

D'autre part, la Vierge elle-même, alors qu'elle se trouvait hébergée chez Jean l'Évangéliste, une fois que son fils a été mis au tombeau, a reçu la visite d'un ange lui annonçant sa mort prochaine, et elle s'en est réjouie : elle allait enfin pouvoir rejoindre son fils.

Par ailleurs, on peut noter que le tropaire final *apolytikion*, chanté pendant la liturgie pour la Dormition, mentionne aussi cette question de la vie qui est associée à la Mère de Dieu, puisque c'est elle qui a été choisie pour donner la vie à Jésus :

« Εν τη Γεννήσει την παρθενίαν εφύλαξας, εν τη Κοιμήσει τον κόσμον ου κατέλιπες Θεοτόκε. Μετέστης προς την ζώην, Μήτηρ υπάρχουσα της ζωής, και ταις πρεσβείαις ταις σαις λυτρουμένη, εκ θανάτου τας ψυχάς ημών. »

« Dans la maternité Tu as gardé ta virginité, dans la Dormition Tu n'as pas quitté le monde, Mère de Dieu. Tu es passée à la vie, toi qui est la Mère de la vie, et par tes prières, sauve nos âmes de la mort. »

De même, la mort de la Vierge, ainsi que son lien avec la vie, apparaît également mentionnée dans l'office du 15 août, et notamment dans le *kontáktion*¹⁹⁸ chanté ce jour :

¹⁹⁸ Il s'agit d'un court tropaire qui résume la fête du jour.

« Την εν πρεσβείαις ακοίμητον Θεοτόκον, και προστασίαις αμετάθετον ελπίδα, τάφος και νέκρωσις ουκ εκράτησεν, ως γαρ ζωής Μητέρα, προς την ζωήν μετέστησεν, ο μήτραν οική σας αιπιάρθενον. »

« La Mère de Dieu qui jamais ne se lasse d'intercéder pour nous, qui est notre espérance et notre protection, le tombeau et la mort furent impuissants à la saisir, car Elle est la Mère de la Vie, Elle a été transférée à la Vie par Celui qui demeure en son sein virginal. »

C'est ce que constate également Olivier Clément, dans son livre sur la religion orthodoxe, lorsqu'il précise :

« Que la grâce de la Pentecôte ait permis à la personne humaine qui avait prêté sa nature au Verbe de passer tout entière à la Vie et de réaliser ainsi, à la tête de la communion des saints, le but pour lequel fut créé le monde, [...] tout cela est seulement suggéré, avec infiniment de délicatesse et de discrétion, mais avec une inébranlable certitude, dans l'office de la Dormition de la Vierge qui se présente comme une fête de la Vie : "Tu es passée à la Vie, toi qui est la mère de la Vie" (*Apolytikion* de la fête)¹⁹⁹. »

Il est intéressant de noter, par ailleurs, que le terme employé dans la liturgie pour parler de la résurrection de la Vierge n'est pas le même que celui utilisé pour le Christ. On parle en effet de *metástasi* (η μετάσταση) pour la Vierge et *d'anástasi* (η ανάσταση) pour le Christ. La différence réside dans le fait que le Christ s'est élevé lui-même dans le ciel pour réaliser son ascension, alors que la Vierge a été élevée grâce à Dieu, par le biais d'une assumption.

Lorsque la liturgie s'achève, après que le pape a réalisé la bénédiction des pains d'offrande, il sort de l'église, accompagné par les chantres, et va se poster sur la place de l'église, à côté d'une table sur laquelle se trouvent de l'alcool, du raisin et des *loukoumádes* (οι λουκουμάδες), petits beignets que l'on mange en les trempant dans du miel liquide. Près de cette table est disposé une sorte de cadre en bois dans lequel l'icône de la Vierge, qui a été sortie de l'iconostase, vient prendre place. Il s'agit de l'icône appelée *Odigítria* (η Οδηγήτρια), autrement dit, « celle qui conduit », ou « celle qui montre le chemin ». Cette icône représente la Vierge qui tient, assis sur son bras gauche, l'enfant Jésus. Ce dernier tend sa main droite dans un signe de bénédiction, et il tient un rouleau de papier dans sa main gauche. L'icône de la Vierge *Odigítria*, qui se trouve dans l'église d'Ólympos, est presque entièrement recouverte d'argent. Cette couverture en repoussé, qui ne laisse apparaître que le vi-

¹⁹⁹ Olivier Clément, *L'Église orthodoxe*, Paris : PUF, coll. « Que sais-je ? », huitième édition, 2013 (1961), p. 79-80.

sage des personnages, orne en général les icônes qui sont reconnues pour avoir accompli un miracle. Le fidèle pour lequel l'icône a réalisé un miracle, en signe de reconnaissance et de soumission, offre souvent la couverture en métal.

Tandis que le pope et les chantres chantent en continu le tropaire pour la Vierge, toutes les personnes ayant assisté à l'office défilent devant cette icône, les hommes en premier et les femmes ensuite. Chacun dépose une offrande pécuniaire dans un petit panier destiné à cet effet, puis se signe devant l'icône et l'embrasse, avant de prendre un peu de nourriture et un petit verre d'alcool. En tout début d'après-midi, une fois ce cérémoniel achevé, l'icône de la Vierge est remplacée sur l'iconostase à l'intérieur de l'église.

Ensuite, un repas est offert pour la communauté des Olympiotes. Ce repas, composé d'un plat de viande accompagné de pommes de terre, a été préparé dans la matinée. Il est servi à l'intérieur du *Mégaron*, une grande salle servant de salle de fêtes pour l'église. Cette salle se situe non loin de l'église principale, en contrebas de deux chapelles privées. C'est donc là que se déroulent en général certains repas offerts par l'église, ainsi que certains *gléntia*, lorsque le temps ne permet pas qu'ils se déroulent dehors, voire certaines fêtes à l'occasion de fiançailles, mariage ou baptême. Comme tout le monde ne peut pas entrer en même temps pour manger, vu que les tables disposées pour le repas prennent de la place, il y a en général plusieurs services. Quelquefois, certaines personnes non issues de la communauté sont invitées à partager ce repas. C'est ainsi que j'ai pu avoir l'honneur de partager ce repas, lors du dernier service, en compagnie de certaines personnes que je connais, dont le pope, et d'assister ainsi au commencement des festivités. En effet, avant de commencer le repas, tout le monde se lève, et le pope prononce une bénédiction. Puis chacun s'assoit pour manger, et de nombreuses discussions s'élèvent durant le repas. Vers la fin de celui-ci, quelques anciens entonnent un chant de table *a cappella*, le fameux *Archontes tro*, dont j'ai parlé dans le premier chapitre. D'autres chants suivent pour clore le repas de manière agréable, mais toujours sans accompagnement instrumental.

Un peu plus tard dans l'après-midi, vers 4 ou 5 heures, des hommes se retrouvent, soit dans cette salle du *Mégaron* qui a été préparée avec une seule table au milieu, soit sur la place du village, devant l'église, où une table a été installée avec des bancs. Les instruments, *lýra*, *tsampoúna* et *laóúto* sont présents et la musique commence à retentir : c'est le début du *glénti*.

Comme à chaque fois lors d'un *glénti*, des chants non improvisés ouvrent les festivités pour installer l'ambiance, puis les distiques font leur apparition. Les hommes affluent petit à petit, et parmi les distiques, nombreux sont ceux qui évoquent la Sainte Vierge. De la même façon qu'au moment de la fête de Pâques pour la question de la résurrection et du Mardi Lumineux, il s'agit d'un thème qu'il est obligatoire de décliner lors du *glénti*. Ainsi, comme au cours des différents offices religieux qui ont été entendus ces derniers jours, les hommes s'adressent à la Mère de Dieu afin qu'elle intercède en leur faveur. En tant que sainte patronne du village, ils lui demandent également protection pour Ólympos.

Par exemple, en 2014, Manólis Balaskás s'adresse à la Vierge pour lui parler de sa fête (écoute disque 2 page 001) :

« Όμορφη είναι η βραδιά που κάμε στη γιορτή Σου
θέλω να βλέπεις το Παπά και την επιτροπή Σου »

« Elle est belle la soirée que nous faisons pour Ta fête
je souhaite que tu vois le Pope et Ton comité »

Un autre homme prénommé Díno ajoute un peu plus tard (écoute disque 2 page 007) :

« Αφορμή 'ναι η Χάρη Σου απόψε στο πλατύ Σου
να Σου τιμήσου παίζουσι όμορφα στη γιορτή Σου »

« Ta Grâce est une occasion ce soir sur Ta place
pour T'honorer ils jouent joliment lors de Ta fête »

Un des doyens de la fête, le nonagénaire Giórgos Kanákis, s'adresse aussi à la Vierge, mais pour lui demander assistance (écoute disque 2 page 008) :

« Κάθε χρόνια σε προσκυνώ και μη με βγάλεις ψεύτη
σαν και μένα να βοηθάς το κάθε επισκέφτη »

« Chaque année je me prosterne devant toi et ne me démens pas
comme tu le fais pour moi, protège chaque visiteur »

Un vieux monsieur commente, quant à lui, la présence des émigrés (écoute disque 2 page 009) :

« Ήρταν κι εφέτη, Παναγιά, ο κόσμος στη γιορτή Σου
και θα χαρεί και το χωριό μαζί και το πλατύ Σου »

« Il est venu cette année, ô Vierge, du monde à Ta fête
et le village se réjouit ainsi que Ta place »

La présence nombreuse des personnes originaires du village est une joie pour tous, et Giánnis Antimisiáris souhaiterait que la Vierge puisse renouveler une telle situation (écoute disque 2 plage 022) :

« Όμορφη 'ναι η πειρά σας κι όλοι μας τη τιμούμε
βοήθησέ το Παναγιά και πάλι να βρεθούμε »

« Votre expérience est belle et nous l'honorons tous
apporte ta protection, Sainte Vierge, que nous nous retrouvions encore »

Le jeune homme Díno, qui ne vit pas à l'année dans le village, intercède auprès de la Vierge indirectement, en s'adressant à ceux qui vivent continuellement au village (écoute disque 2 plage 027) :

« Η Παναγιά να βοηθά και να 'ναι στο πλευρό σας
του τόπου μας τα έθιμα είναι το φυλαχτό σας »

« Que la Vierge vous apporte protection et qu'elle soit à vos côtés
les coutumes de chez nous sont votre amulette »

Et justement, la coutume veut que le *glénti* se poursuive, afin que les hommes présents puissent échanger leurs distiques autour de différents thèmes qu'ils développeront durant une bonne partie de la nuit. Pendant qu'ils improvisent en sirotant un verre d'alcool, et seulement lorsque le jour commence à décliner, les femmes viennent rejoindre les hommes sur la place. Elles attendent sagement, tout en écoutant et commentant entre elles ce qui se dit, le moment où les hommes donneront le signal pour la danse. Quelques hommes se lèvent et commencent les pas lents du *káto chorós*, dont l'exécution s'accorde parfaitement au tempo des mélodies sur lesquelles ils sont en train d'improviser. Les jeunes filles sont alors envoyées dans le cercle de danse par les femmes de leur famille. Comme à l'accoutumée, lorsque les hommes ont exprimé tout ce qu'ils avaient à dire, la *tsampoúna* attaque l'air de la danse *gonatistós*, sur laquelle est alors interprété un chant non improvisé. Brève transition permettant de relever le tempo, la danse *gonatistós* cède ensuite la place à l'apothéose de la fête, la danse rapide *páno chorós*. Lorsque les danseurs ont suffisamment dansé, en général au petit matin, le *glénti* prend fin peu à peu et la place est désertée.

III.2.2. Le 16 août (particulier à Ólympos)

Le 16 août, il n'y a pas d'office religieux particulier en l'honneur de la Vierge, comme pour le 15 août. Les festivités commencent donc directement par la tenue du *glénti*. En fin d'après-midi, des hommes s'installent sur la place de l'église, ou bien sur celle du *Sellái* en contrebas, mais dans tous les cas, non loin de l'église, puisque celle-ci surplombe ces deux places. Ainsi, en 2016, c'est sur cette petite place du *Sellái*, bordée par deux cafés, que le *glénti* a eu lieu, alors qu'en 2014, ce dernier s'est tenu sur la place de l'église. Quoi qu'il en soit, le cérémoniel reste le même à chaque fois. Une table est installée au centre de la place, avec des bancs tout autour, afin que les hommes puissent prendre place. La musique commence alors, et après quelques chants à texte non improvisés, l'improvisation des distiques débute.

Ce jour-là également, il est d'usage de s'adresser à la Vierge afin de lui demander protection, tout en évoquant sa Grâce, puisqu'il s'agit d'un passage obligé, étant donné qu'il s'agit de sa fête. C'est ainsi que Manólis Balaskás, par exemple, intercède auprès de la Vierge (écoute disque 2 page 030) :

« Να βοηθάει η Παναγιά και ξένους και δικούς μας
μα θέλω όμως πιο πολύ όλους τους χωριανούς μας »

« Que la Vierge apporte protection aux étrangers et aux nôtres
mais je le veux plus encore à tous ceux de notre village »

Un autre villageois, Níkos Nikoláou, en guise de remerciement pour la tournée offerte par un jeune de retour au village, lui souhaite également d'être protégé par la Vierge (écoute disque 2 page 034) :

« Στάθη απόυ μας κέρασες θα πιούμε στην υγείά σου
η δύναμη της Παναγιάς πάντοτε 'ναι κοντά σου »

« Státhis, puisque tu nous as offert à boire, nous boirons à ta santé
que la force de la Vierge soit toujours près de toi »

Le jeune Státhis répond alors un peu plus tard (écoute disque 2 page 040) :

« Εμπόδια(ν) εβρέθησα στον δρόμο σαν ερχόμου
μα μ' έφερεν η χάρη Της απόψε στο χωριό μου »

« J'ai rencontré des obstacles en chemin alors que je venais
mais Sa grâce m'a permis de revenir ce soir dans mon village »

Le respectable Giórgos Kanákis, qui je le rappelle a 90 ans, évoque aussi le fait qu'il s'agit du deuxième soir de fête pour célébrer la Vierge (écoute disque 2 page 064) :

« Δεύτερη μέρα σήμερα γιατί 'ναι η γιορτή Σου
ντόποιοι και ξενοχωριανοί απόψε στην αυλή Σου »

« Aujourd'hui est le deuxième jour puisque c'est Ta fête
des gens d'Ólympos et des autres villages sont ce soir dans Ta cour »

Tout comme lors de la fête de Pâques, certains ne manquent pas de rappeler que beaucoup vivent en exil loin du village et que ces fêtes religieuses importantes sont l'occasion pour eux de revenir. Un vieux monsieur exprime cela, avec un brin de nostalgie, et en même temps d'espoir (écoute disque 2 page 065) :

« Πάλι κι εφέτ' η Παναγιά όλους τους έχει φέρει
να τους φυλάει ν' άρτουσι και τ' άλλο καλοκαίρι »

« Cette année encore la Vierge les a tous fait venir
qu'elle les protège pour qu'ils reviennent aussi l'été prochain »

Puis, à un moment donné, comme dans tous les *gléntia*, quelques hommes se lèvent et commencent à danser, signifiant ainsi aux jeunes filles, et aux femmes qui les accompagnent, que la danse est ouverte. Petit à petit, les jeunes filles entrent dans la danse lente, laquelle dure aussi longtemps que les hommes ont encore l'envie d'échanger leurs distiques improvisés.

Lorsque les hommes ont épuisé leurs thèmes d'improvisation pour la soirée, le joueur de *tsampoúna* lance le signal de la transition, en commençant à jouer et à accélérer légèrement le tempo. La danse *gonatistós*, accompagnée d'un chant, marque ainsi le passage à la danse rapide *páno chorós* qui suit. Cette dernière peut durer jusqu'au petit matin, autrement dit tant que tous les hommes de la ronde ne sont pas passés en tête pour exécuter leurs figures, et pour faire danser toutes les demoiselles qui se trouvent à leurs côtés.

III.3. Décollation de saint Jean-Baptiste (29 août)

La commémoration de la mort de saint Jean-Baptiste par décapitation est une fête célébrée à travers toute la Grèce, le 29 août, avec l'observance d'un jeûne. Jean-Baptiste, fils de Zacharie et d'Elisabeth, est un prophète. Il est appelé Précurseur, en grec « Prodrome » (*o Pródromos*, ο Πρόδρομος), car il a annoncé le premier la venue de Jésus, qu'il a baptisé par la suite.

Le récit de sa mort, événement survenu selon toute vraisemblance avant la mort du Christ, est rappelé dans les Évangiles selon saint Marc et selon saint Matthieu. Jean-Baptiste prônait le respect de la loi divine et c'est la raison pour laquelle il condamnait le mariage d'Hérode Antipas avec Hérodiade, car elle était la femme de son propre frère. Celle-ci arrive à faire arrêter et emprisonner Jean-Baptiste. Hérode s'oppose à sa mise à mort, voulue par Hérodiade. Mais celle-ci parviendra à réaliser ses projets funestes. En effet, un jour où Hérode organise une fête pour sa naissance, Salomé, la fille d'Hérodiade, danse pour divertir les convives. Hérode est tellement enchanté, qu'il propose à la jeune fille d'exécuter n'importe quelle requête de sa part. Mais Salomé demande conseil à sa mère, et Hérodiade lui dit de réclamer la tête de Jean-Baptiste sur un plateau. Et c'est ainsi qu'Hérode a dû se résoudre à faire décapiter Jean-Baptiste, lequel mourut en martyr.

Pour le village d'Ólympos, cette fête prend une signification très importante. En effet, il s'agit d'un pèlerinage sur le site de l'ancien village, qui s'appelait Vroukoúnta (η Βρουκούντα). Ainsi que je l'ai mentionné dans l'introduction, ce village était à l'origine une des quatre « villes » principales de l'île de Kárpathos. Les ascendants des Olympiotes qui y vivaient ont dû abandonner le village, dont il ne reste que des ruines aujourd'hui, à cause des incursions de pirates. Le village, étant situé en bord de mer, était une proie facile pour les assaillants. Ses habitants, ou du moins les quelques soixante-dix familles qui avaient survécu, décidèrent de se réfugier dans la montagne, et de construire un village inaccessible, entouré de remparts. C'est ainsi qu'au VII^e siècle environ, le village d'Ólympos voit le jour, et emprunte son nom à la montagne près de laquelle il est construit. Ce pèlerinage annuel permet ainsi de célébrer, en quelque sorte, la fête patronale de l'ancien village de Vroukoúnta, puisque l'église qui s'y trouve s'appelle église de saint Jean le Précurseur, et que celle-ci, selon toute vraisemblance, servait comme lieu de culte à l'époque de l'ancienne Vrykoús :

« Το υπόγειο σπήλαιο είναι σίγουρα προγενέστερος χώρος λατρείας της αρχαίας πόλης της Βρυκούντας, τα λείψανα της οποίας είναι διάσπαρτα σε όλη την περιοχή όπου γίνεται το πανηγύρι²⁰⁰. »

« La grotte souterraine est sûrement un lieu antérieur de culte de l'ancienne ville de Vrykoús, dont les ruines sont éparpillées sur toute l'étendue où se déroule la fête. »

Il est cependant difficile de connaître avec exactitude depuis quelle époque le saint était célébré dans cette grotte, puisque son existence en tant que lieu de culte a été découverte plus tardivement. En effet, l'Olympiote Giórgos Tsampanákis explique :

« Οι τοπικές αφηγήσεις αναφέρουν πως κάποια εποχή οι βοσκοί, που ξώμεναν στις γυρώ από τη Βρουκούντα περιοχές, έβλεπαν για πολλά βράδια να βγαίνει το λαμπύρισμα μιας φλόγας από το στόμιο του σπηλαίου. Έτσι οδηγήθηκαν στον εντοπισμό της εικόνας της αποτομής της τίμιας κεφαλής του Αγίου Ιωάννου του Προδρόμου που βρισκόταν εκεί. Οι ευσεβείς πιστοί την περιμάζωσαν και την τοποθέτησαν στην κεντρική εκκλησία της Ολύμπου. Η εικόνα όμως χανόταν και ξαναβρισκόταν μέσα στο σπήλαιο που είχε πρωτοεντοπιστεί. Έτσι χτίστηκε αρχικά στον Νεππορείο –στην περιοχή όπου συνήθως στήνεται σήμερα το υπαίθριο καφενείο του πανηγυριού– “θολάρι”, μονόκλιτη δηλαδή μικρή βασιλική, για να στεγάσει την εικόνα του Αγίου Ιωάννου. Όμως και μετά την εκεί τοποθέτησή της, η εικόνα του αποκεφαλισμού, χανόταν και εν συνεχεία εντοπιζόταν και πάλι μέσα στη σπηλιά. Το γεγονός επαναλήφθηκε και μάλιστα πολλές φορές έτσι που τελικά πείστηκε τόσο ο επίτροπος όσο και οι χωριανοί πως ο Άγιος είχε διαλέξει “θαυματουργικό τω τρόπω” σαν τόπο της λατρείας του το συγκεκριμένο χώρο²⁰¹. »

« Les récits locaux rapportent qu'à une certaine époque, des bergers, qui passaient la nuit aux alentours de la région de Vroukoúnta, ont vu, plusieurs soirs de suite, la lueur d'une flamme qui sortait de l'ouverture de la grotte. Ainsi, ils ont été conduits à la localisation de l'icône de la décollation de l'honorable tête de saint Jean le Précurseur, laquelle se trouvait là. Les pieux fidèles la recueillirent et la placèrent dans l'église principale d'Ólympos. Cependant l'icône disparaissait puis était retrouvée à l'intérieur de la grotte où elle avait été découverte la première fois. Ainsi, il a été édifié dans un premier temps, à Nepporio – vers l'endroit où habituellement se tient aujourd'hui le café de plein air de la fête – “un *tholári*”, c'est-à-dire une petite basilique à nef unique, pour abriter l'icône de saint Jean. Même après avoir été placée là, cette icône de la décollation disparaissait puis était de nouveau retrouvée à l'intérieur de la grotte. Cet événement se reproduisit plusieurs fois si bien qu'à la fin, tant le marguillier que les villageois ont été per-

²⁰⁰ Maria Michalaki-Kollia, « Φωτογραφίζοντας την Κάρπαθο : 1973-1976. Μια εικονική περιήγηση-χρονικό στην αρχαία και σύγχρονη ιστορία της. » [Photographier Karpathos : 1973-1976. Une chronique-voyage en images à travers son histoire ancienne et moderne], dans *Karpathiaka*, t. A, Rhodes : Centre de Recherches Karpathiotes, 2003, p. 358.

²⁰¹ Giorgos Tsampanakis, livret du disque *Το Πανύρι τ'Αη Αννίου του Βρουκουντίτη* [La fête de saint Jean le Vroukountitis], Le Pirée : Association des Olympiotes de Karpathos « I Dimitra », 2005, p. 15-16.

suadés que le Saint avait choisi, “de façon miraculeuse”, comme lieu de son culte, ce lieu précis. »

À travers ces récits, on voit bien l’importance que cette grotte a pu prendre, en tant que lieu « élu » par le saint pour y honorer son nom et son icône. Ce type de miracle se retrouve dans plusieurs endroits différents en Grèce, et même si, à l’origine, le lieu où l’icône est découverte n’est pas un lieu de culte avéré, c’est la plupart du temps à cet endroit même où il faut construire une église pour y conserver l’icône. Dans ce genre de situations miraculeuses, l’intensité de la ferveur que l’on voue au saint dont on a retrouvé l’icône est d’autant plus grande.

Par ailleurs, nombreux sont ceux qui font ce pèlerinage, et pas uniquement des personnes originaires d’Ólympos, mais également des personnes venant des autres villages de Kárpathos. En effet, pour les Olympiotes, saint Jean de Vroukoúnta (*o Áis Ánnis o Vroukountitis*, ο Άης Άννης ο Βρουκουντίτης) est considéré comme un saint thaumaturge, qui accomplit des miracles. Ainsi, son eau bénite peut guérir les maladies dermatologiques grâce à son application sur les parties du corps qui sont malades, mais également, elle peut soigner les pathologies ophtalmiques de la même manière.

L’église qui lui est consacrée à Vroukoúnta a donc la particularité d’être à l’intérieur d’une grotte, à laquelle on accède par un escalier un peu raide de quelques marches. Selon Giórgos Tsampanákis, cet escalier a été ajouté vers la fin du XIX^e siècle, au moment où l’ouverture de la grotte a été agrandie pour en faciliter l’entrée, grâce aux dons d’un Olympiote, Michális Matromanólis²⁰². Il précise qu’en 1936, des travaux de reconstruction de l’iconostase, déjà présent au moment où l’icône a été découverte, et de l’escalier ont eu lieu grâce au travail notamment du maître d’œuvre olympiote Antónis Fanarákis. À la même époque, le tailleur de pierre Giánnis Balaskás a confectionné la grande vasque destinée à contenir l’eau bénite, et qui se trouve à l’intérieur de la grotte²⁰³.

²⁰² *Ibid.*, p. 19.

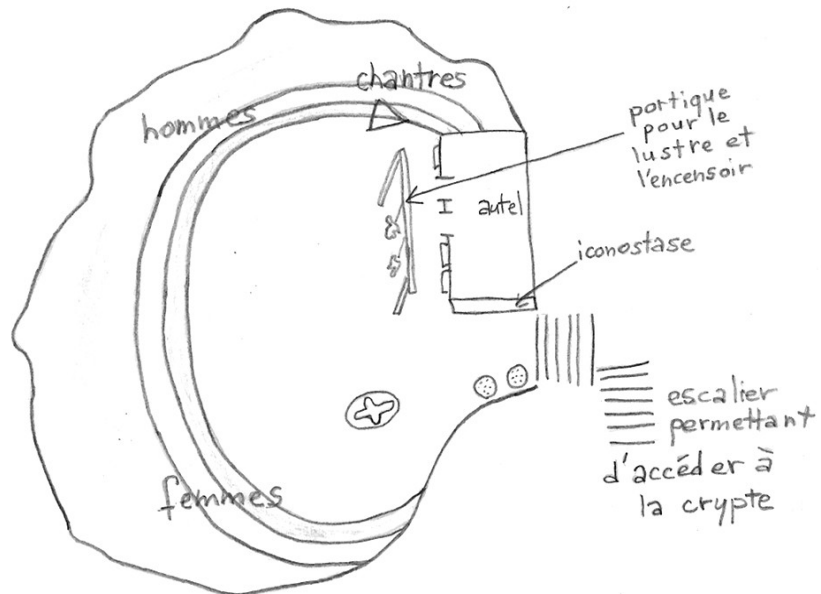
²⁰³ *Ibid.*, p. 20.

Fig. 097a : Intérieur de l'église-crypte



Nittis Mélanie, août 2014

Fig. 097b : Schéma de l'église-crypte



Nittis Mélanie, juin 2019

C'est également à cette même période, pour des raisons de sécurité envers les fidèles pèlerins, que les deux gouffres qui se situaient à l'intérieur de la grotte ont été bouchés, et qu'un bâtiment servant de remise pour les cuisiniers a été édifié²⁰⁴. Presque dix ans plus tard, en 1947, une sorte d'abri a été installé au-dessus du lieu réservé à la danse, *to chorostási* (το χοροστάσι), afin de protéger du soleil les participants à la fête. Cet abri a été remplacé en 1996 par une construction en bois de type pergola. Dans les années 2000, enfin, la remise des cuisiniers a été déplacée pour des raisons de stabilité de la crypte et, dans le même temps, un bâtiment avec toilettes et douches a été édifié²⁰⁵.

Le site de Vroukounta, où se trouve l'église dédiée à saint Jean le Précurseur et les quelques vestiges de l'ancien village, se situe au nord du village d'Ólympos. Il est à environ 3 ou 4 heures de marche depuis Ólympos, grâce à un sentier de presque 9 kilomètres, devenu chemin de randonnée. Ce sentier sillonne à travers la montagne et les champs, et passe par Avlóna, une sorte de plateau dans la montagne, situé entre le village d'Ólympos et celui de Diafáni qui s'est développé autour du port. C'est à cet endroit que les familles d'agriculteurs possèdent la plupart de leurs champs, ceux qui ont la plus grande surface, puisqu'ils ne sont pas situés en terrasse. Ce sentier était le seul moyen de circulation, lorsque la route n'existait pas encore entre Ólympos, Avlóna et Diafáni, et qu'aucune voiture ne circulait.

Autrefois, la veille de la fête, c'est-à-dire le 28 août, tout le monde faisait le trajet à pied et les affaires que l'on apportait étaient transportées à dos d'âne. On emportait toujours de l'eau, de la nourriture, les pains pour l'offrande à l'église, ainsi que des matelas et couvertures, puisque l'on passe la nuit sur place, à la belle étoile. Chacun apporte son costume pour la fête, ainsi que des vêtements de rechange. Le 29 août dans l'après-midi, sur le chemin du retour, qui se faisait tout en musique et en chants, les Olympiotes faisaient une halte à Avlóna, où presque chaque famille possède une petite maison, destinée à l'habitation à la période de la moisson et des travaux dans les champs. Là, les Olympiotes en profitaient pour jouer de la musique, chanter et danser de nouveau, puis ils passaient le reste de la nuit, voire la journée à Avlóna pour se reposer. Le lendemain, le 30 août, un *glénti* se tenait de nouveau vers la fin de l'après-midi, et ce n'était que le 31 août que les Olympiotes retournaient dans le village d'Ólympos. C'est la raison pour laquelle, même si beaucoup retournent dormir à Ólympos au

²⁰⁴ *Ibid.*, p. 21.

²⁰⁵ *Ibid.*, p. 22.

lieu de demeurer à Avlóna, la fête de la commémoration de la décollation de saint Jean-Baptiste dure trois jours pour la communauté d'Ólympos.

Aujourd'hui, peu de personnes font tout le trajet à pied depuis Ólympos. Depuis la création de la route en 1970, certains font le trajet entre Ólympos et Avlóna en voiture, puis ils laissent leur véhicule à Avlóna et font le reste du trajet à pied, puisque cela n'est pas possible autrement. Beaucoup d'autres villageois privilégient le trajet en bateau depuis le port de Diafáni, situé à une dizaine de kilomètres d'Ólympos.

Fig. 098 : Trajet à pied vers Vroukounta



Nittis Mélanie, août 2014

Chacune des trois journées consacrées à la mémoire de saint Jean possède ses spécificités, que je vais détailler maintenant.

III.3.1. Le 28 août (η παραμονή, i paramoní « la vigile »)

Pour la célébration de cette fête, les préparatifs commencent bien avant la veille de la fête le 28 août, et en général dès la fin de la fête du 15 août, puisqu'il faut que chaque famille annonce ce qu'elle va offrir et apporter pour la fête. Il faut, en effet, que l'église obtienne suffisamment de nourriture et de boissons pour le repas qui va être partagé, après l'office liturgique. Il faut également obtenir suffisamment d'assiettes, de verres et de couverts en plastique qui serviront pour le repas. Par ailleurs, il faut aussi prévoir, à l'avance, qui se chargera de se

rendre sur place quelques jours avant pour nettoyer et préparer le lieu du pèlerinage, et qui se chargera de se rendre plus tôt à Vroukoúnta afin de préparer le repas.

Les premières personnes à arriver sur le site de Vroukoúnta, en général un à deux jours avant la veille de la fête, sont les cuisiniers et cuisinières qui se sont portés volontaires pour la préparation du repas. Il leur faut d'abord sacrifier les chèvres et moutons qui ont été offerts par les familles, afin de faire cuire ensuite, dès la matinée du 28 août, la viande dans de grands chaudrons. Ils ont à leur disposition le bâtiment en pierre servant de remise qui a été construit sur le lieu. Une grande dalle a été également installée, sur laquelle les chaudrons sont disposés. Au-dessus, sur une armature en bois prévue à cet effet, des sortes de canisses ont été placées, afin de protéger les cuisiniers des rayons du soleil. Ce plat de viande sera servi le soir, avec un accompagnement de pommes de terre ou bien de pâtes.

Dans l'après-midi, au moment où le soleil commence à être un peu moins chaud, les personnes qui font le trajet à pied depuis Avlóna se mettent en route. Certaines portent peu d'affaires car elles les ont confiées à d'autres qui viendront en bateau. D'autres Olympiotes font le trajet en compagnie de leur âne. Ce dernier, décoré sur la tête de pompons colorés, est chargé de transporter matelas et autres affaires nécessaires pour la fête. Certaines femmes qui font le trajet à pied transportent, sur la tête, leur pain qui servira d'offrande.

Une fois arrivées sur place, que ce soit par bateau ou à pied, les familles s'installent. Il faut en effet trouver un endroit, le meilleur possible, où l'on pourra étaler son matelas pour passer la nuit, même si parfois on ne dort pas, et avoir également une bonne vue sur le lieu du *chorostási*. Les emplacements plutôt plats, sans trop de cailloux et non loin du lieu où se déroulera le *glénti*, sont donc les plus recherchés, mais ils ne sont pas très nombreux. La présence d'un arbre est souvent recherchée également. Ce dernier permet de se protéger des rayons du soleil, et en même temps, il sert à accrocher ses affaires.

Fig. 099 : Installation à Vroukoúnta



Nittis Mélanie, août 2014

En début de soirée, lorsque le soleil commence à décliner sur la mer, le pope fait résonner la cloche pour appeler à l'office du soir. Chacun entre dans l'église, dépose une offrande pécuniaire et place un cierge, après s'être signé devant l'icône du saint. Les femmes ont également apporté des branches de basilic. La crypte n'est pas très grande, mais comme dans l'église de la Dormition de la Vierge à Ólympos, les hommes et les femmes ont leur emplacement réservé. Lorsque l'on entre dans la grotte et que l'on se trouve du côté de l'iconostase, les chantres se placent complètement à droite. À côté d'eux s'installent ensuite les hommes, tandis que les femmes restent à gauche, du côté où se trouve l'entrée.

Au cours de l'office des vêpres, le pope et les chantres rappellent le déroulement des faits à travers des psaumes, lesquels condamnent l'agissement d'Hérode. Puis, ils entonnent le tropaire de la décollation de saint Jean, lequel dit en substance :

« Μνήμη δικαίου μετ'εγκωμίων· σοι δε αρκέσει η μαρτυρία του Κυρίου Πρόδρομε· ανεδείχθης γαρ όντως και Προφητών σεβασμιώτερος, ότι και εν ρείθροις βαπτίσαι κατηξιώθης τον κηρυττόμενον. Όθεν της αληθείας υπεραθλήσας, χαίρων ευηγγελίσω και τοις εν άδη, Θεόν φανερωθέντα εν σαρκί, τον αίροντα την αμαρτίαν του κόσμου, και παρέχοντα ημίν το μέγα έλεος. »

« Le souvenir du juste s'accompagne d'éloges ; mais à toi, ô Précurseur, le témoignage du Seigneur te suffit ; tu as été proclamé le plus grand des prophètes, car tu as été jugé digne de baptiser dans les eaux celui qui était annoncé. Ayant combattu pour la vérité, tu as apporté avec joie, même à ceux qui étaient dans les enfers, la

nouvelle du Dieu manifesté dans la chair, lui qui enlève le péché du monde et nous apporte la grande miséricorde. »

À la fin de l'office, chaque fidèle sort de la crypte où se situe l'église et tout le monde se retrouve en haut, au-dessus de la crypte, non loin du clocher. Là, sur une table disposée à cet effet, le pain béni lors de la liturgie est coupé, puis distribué, en même temps que des *loukoumádes* et un verre d'alcool.

Puis, les hommes s'installent ensemble autour des tables qui ont été disposées pour le repas commun, tandis que les femmes se placent un peu à l'écart. Une fois que les hommes ont été servis, tout le monde se lève et le pape prononce alors une bénédiction. Le repas peut alors commencer. À un moment donné, quelqu'un parmi les hommes les plus âgés du groupe, et en même temps reconnu comme un *meraklís* hors pair, entonne un chant de table *a cappella*, marquant ainsi officiellement le début du *glénti*. Aux vers du chant interprétés par le soliste, toute l'assemblée des hommes répond en répétant ce qu'il vient de chanter. À la fin de chaque chant *a cappella*, chacun se saisit de sa fourchette et tapote sur le bord de son assiette ou de son verre. Les musiciens se préparent, et commencent ensuite à faire entendre la mélodie du chant *syrmatikó*, le premier chant avec accompagnement instrumental que l'on entend lors d'un *glénti*. Ensuite, les musiciens enchaînent avec les *skopói*, afin que les échanges de distiques improvisés et chantés puissent avoir lieu. Différents thèmes sont abordés, en fonction des personnes présentes et des situations du moment, mais il existe, comme dans les autres fêtes dont j'ai déjà parlé, un passage obligé. En effet, il faut absolument que les hommes improvisent des distiques en l'honneur de saint Jean-Baptiste le Précurseur, puisqu'ils sont réunis pour commémorer sa décollation.

Giánnis Antimisiáris explique ainsi l'intérêt que l'on peut avoir à honorer saint Jean-Baptiste (écoute disque 2 page 083) :

« Ο Άγιος δίνει δύναμη σ' όσους το προσκηνούσι
να 'ναι καλά με τη κυρά páλι να ξαναρτούσι »

« Le Saint donne de la force à ceux qui viennent en pèlerinage
qu'il²⁰⁶ soit en bonne santé et sa femme aussi, qu'ils reviennent encore »

²⁰⁶ Ce pronom « il » se rapporte à Manolis Panagiotou, un des participants de la fête.

Un peu plus tôt, Manólis Panagiótou, dont Giánnis Antimisiáris vient de parler, a expliqué pour sa part la raison de sa venue cette année-là (écoute disque 2 page 075) :

« Υπόσχεση την έκανα ήρθα να τη τηρήσω
εις της Βρουκούντας το ναό πάλι να προσκυνήσω »

« J'ai fait une promesse, je suis venu pour la respecter
dans la chapelle de Vroukounta, que je me prosterne encore »

Quelqu'un remercie ensuite ce même Manólis Panagiótou, qui est un médecin originaire du village d'Apéri et qui, pour la fête de cette année-là, a réalisé toutes les dépenses pour le repas (écoute disque 2 page 074) :

« Μπράβο γιατρέ περήφανε μ' αυτή τη δωρεά σου
σκέπη να είν' η χάρη Του στην οικογένειά σου »

« Bravo noble médecin avec ton cadeau
que Sa grâce soit protectrice envers ta famille »

Níkos Orfanídis s'adresse quant à lui directement au saint pour lui demander protection, pour tous les pèlerins (écoute disque 2 page 097) :

« Όσοι σε προσκυνήσασι πόψε μικροί μεγάλοι
βοήθησέ τους Άγιε να ξαναρθούνε πάλι »

« Ceux qui se sont prosternés devant toi ce soir, petits et grands
apporte-leur ta protection, Saint, pour qu'ils reviennent encore »

On n'oublie pas non plus d'évoquer les vertus prophylactiques du saint et de son eau bénite. Giánnis Antimisiáris conseille ainsi à Níkos Orfanídis, dont la belle-mère est souffrante, de repartir avec un peu d'eau bénite à son intention (écoute disque 2 page 102) :

« Πάρε νερό 'πό το σταυρό απόύ 'ναιν αγιασμένο
και βοηθάει το χριστιανό και κάθε πονεμένο »

« Prends de l'eau dans la croix²⁰⁷ puisqu'elle est bénite
et qu'elle aide le chrétien et chaque personne souffrante »

Minás Lentís ajoute alors (écoute disque 2 page 103) :

²⁰⁷ Le bénitier de cette église est en forme de croix.

« Ο Άγιος εἶ' θαυματουργός και θα τη βοηθήσει
και θα ῥθει οικογενειακώς για να το προσκυνήσει »

« Le Saint est thaumaturge et Il va lui venir en aide
et elle viendra en famille pour se prosterner devant Lui »

Sur ces échanges improvisés, un moment donné, quelques hommes donneront le signal pour que la danse lente commence, appelant ainsi par leur geste, les jeunes filles à venir participer enfin au *glénti*, sous le regard attentif de leur mère, tante ou grand-mère.

Une fois que les hommes ont suffisamment échangé de distiques grâce à leurs improvisations, il survient alors une accélération du tempo et la *tsampoúna* marque alors le début de la transition en jouant la mélodie de la danse *gonatistós*. En 2014, Michális Zografidis assurait le jeu de la *lýra* depuis un moment pendant les improvisations lorsqu'il a senti qu'il était temps de dynamiser la soirée en marquant le changement de danse. Il a ainsi accéléré légèrement le tempo, et tandis qu'il glissait vers l'air du *gonatistós*, Giánnis Antimisiáris préparait sa *tsampoúna*. Et juste avant de se mettre à jouer, Giánnis Antimisiáris a lancé les premiers vers chantés du chant *agapás mor' agapás*, et tandis que l'assemblée reprenait en chœur, il s'est mis à jouer. Par la suite, c'est le musicien Manólis Balaskás qui a assuré la relève du chant en tant que soliste.

Une fois le chant terminé, la musique glisse assez rapidement vers la danse rapide *pá-no chorós*, moment tant attendu des danseurs et qui durera toute la nuit dans le meilleur des cas.

III.3.2. Le 29 août

Le matin, sur les coups de sept heures environ, la cloche sonnée par le pope appelle à la célébration de l'office du jour pour la commémoration de la décollation du saint. Il arrive parfois, si le *glénti* a duré toute la nuit, que cet appel de cloche vienne interrompre un échange de *mantinádes* qui a repris, après la danse rapide, afin de permettre aux danseurs de se reposer. Au cours de cet office est chanté le *kontákion* de la fête, qui, en tant qu'abrégé de la fête du jour, résume la raison de la commémoration du saint :

« Η του Προδρόμου ένδοξος αποτομή, οικονομία γέγονέ τις θεϊκή, ίνα και τοις εν Άδη του Σωτήρος κηρύξη την έλευσιν. Θρηνείτω ουν Ηρωδιάς, άνομον φόνον αιτήσασα, ου νόμον γαρ τον του θεού, ου ζώντα αιώνα ηγάπησεν, αλλά επίπλαστον πρόσκαιρον. »

« L'illustre décollation du Précurseur fut un acte dans l'œuvre du salut, puisqu'aux Enfers il annonça la venue du Sauveur. Qu'Hérodiade gémissse à présent, qui réclama ce meurtre impie, car ce n'est pas la loi de Dieu ni la vie éternelle qu'elle aima, mais les illusions qui ne durent qu'un moment. »

Vers la fin de l'office, le tropaire *apolytikion*, déjà chanté la veille durant les vêpres, est repris. De nouveau, le pain béni est partagé et les pèlerins se préparent pour le repas du midi. Étant donné que le 29 août est un jour de jeûne obligatoire, afin de marquer le respect de la décollation de saint Jean-Baptiste, le repas partagé par les familles sera composé exclusivement de riz avec des pois chiches. Il n'est pas rare ensuite que l'on assiste de nouveau à un *glénti*, qui sera néanmoins plus court que la veille quant à sa durée. Puis les familles se préparent et quittent le site de Vroukóunta, pour se rendre à Avlóna.

C'est donc à Avlóna, en début de soirée, lorsque le soleil a décliné à l'horizon, que se tient encore une fois un *glénti*. Comme il n'y a pas d'office religieux ce soir-là, ni de repas à partager en commun, ce *glénti* commence en général avec le chant *syrmatikó* accompagné d'instruments, voire, dans certains cas, directement avec des distiques improvisés.

Giánnis Antimisiáris rappelle ainsi le caractère protecteur du saint, pour lequel on n'hésite pas à passer une nuit entière à faire la fête pour l'honorer (écoute disque 2 page 112) :

« Προσέχει μας ο Άγιος, γι' αυτό και το τιμούμε
εις τη Βρουκούντα μια βραδιά στο χρόνο ξενυχθούμε »

« Le saint nous protège et c'est pour cela aussi que nous l'honorons
à Vroukóunta une soirée dans l'année nous passons une nuit blanche »

Níkos Polítis pense aussi à ceux qui sont loin de l'île et il souhaite que le saint les protège aussi, même s'ils n'ont pas pu être présents (écoute disque 2 page 113) :

« Κι εγώ θέλαν η χάρη Του μακριά να ταξιδέψει
και τους ξενητεμένους μας σ' όλους να προστατεύει »

« Moi aussi je souhaiterais que Sa grâce voyage loin
et que nos exilés, il les protège tous »

L'absence de plusieurs personnes qui vivent à l'étranger est toujours ressentie avec douleur et nostalgie. Et souvent, comme le fait Giánnis Katiniáris, on demande au saint qu'il les fasse venir (écoute disque 2 page 115) :

« Ντόπιους και ξενοχωριανούς, Άγιε μου έβλεπέ τους
κι αυτοί μας λείπουσι σύντομα έφερé τους »

« Les personnes de chez nous et celles des autres villages, mon Saint, regarde-les
et ceux qui nous manquent fais-les venir »

Parfois, il s'agit simplement de demander protection pour les pèlerins qui sont venus, afin qu'ils puissent toujours le faire, car faute de participants, le *glénti* ne peut avoir lieu. Minás Lentís chante ainsi (écoute disque 2 page 116) :

« Να βοηθάεις Άγιε κάθε προσκυνητή σου
και κάθε χρόνο φέρνε τους για να 'ναι στη γιορτή σου »

« Apporte protection, Saint, à chacun de tes pèlerins
et chaque année fais-les venir pour qu'ils soient présents à ta fête »

Mais les intercessions auprès du saint ne sont pas réalisées à la seule destination des Olympiotes, de leurs amis et familles ou de ceux qui sont venus faire le pèlerinage. Les Olympiotes, même si certains n'ont jamais quitté leur île, ont une pensée également pour le monde, tel Giánnis Antimisiáris, qui chante (écoute disque 2 page 118) :

« Εγώ θα πω στον Άγιο που χρόνια με γνωρίζει
μόνον υγεία και χαρά στο κόσμο να σκορπίζει »

« Moi je vais dire au Saint qui me connaît depuis des années
qu'il répande dans le monde seulement la santé et la joie »

Comme lors des autres *glénti*, la danse lente débute à un moment donné, tandis que les improvisations continuent. Quelques heures plus tard, la *tsampoúna* entrera en scène, marquant ainsi le tournant dans la fête et le passage à la danse rapide, après une transition avec un chant *gonatistós*, lequel est dansé également. Certaines années, il arrive que ce premier *glénti* à Avlóna ne dure pas toute la nuit, et cela dépend essentiellement du nombre de personnes présentes pour danser, puisque les musiciens se doivent de garder leur entrain si les danseurs souhaitent poursuivre la soirée.

III.3.3. Le 30 août

Le lendemain de la première soirée passée à Avlóna, chacun se repose un peu afin d'être de nouveau en pleine forme pour le soir. En effet, de la même façon qu'un *glénti* s'est tenu le 29 août à Avlóna, il y a aussi une fête, sans office religieux, le 30 août à Avlóna. Celle-ci commence en début de soirée et se déroule de la même façon que la veille. La seule différence que l'on peut noter, outre le fait que tous les participants ne sont pas forcément les mêmes que la veille, c'est que les thèmes développés dans l'improvisation de distiques ne sont plus vraiment les mêmes. En effet, les soirées passées à Avlóna sont également l'occasion de pouvoir commenter la fête qui s'est déroulée à Vroukounta. Giánnis Antimisiáris ne manque pas de le faire, tout en évoquant aussi la question de l'exil (écoute disque 2 page 131) :

« Όμορφη ήτο πάντοτε, Άγιε μου, η γιορτή σου
βοήθα τω να ξαναρθούν οι ξένοι οι δικοί σου »

« Comme toujours, mon Saint, ta fête était belle
apporte-leur ta protection pour qu'ils reviennent, tes étrangers »

Minás Lentís mentionne également le caractère exceptionnel de la fête organisée en l'honneur du saint (écoute disque 2 page 134) :

« Ξεχωριστή 'ναι η γιορτή πάντα στον Άη Γιάννη
Να μας χαρίζει την υγεία κι όποιος πονεί να γάνει »

« La fête est toujours exceptionnelle pour saint Jean
qu'il nous offre la santé et que quiconque souffre soit guéri »

Un jeune homme du village voisin de Spóa, qui est venu, lui aussi, à ce pèlerinage pour honorer le saint, évoque plutôt l'accès difficile au lieu (écoute disque 2 page 141) :

« Άγιε πού 'σαι δύσκολος μόνο στη πρόσβασή σου
και χάριζε την εύνοια κάθε προσκυνητή σου »

« Saint, toi qui est difficile seulement dans ton approche
offre tes faveurs à chacun de tes pèlerins »

Et Giánnis Antimisiáris ne manque pas d'ajouter une précision, tout en intercédant en faveur de ce jeune homme (écoute disque 2 page 142) :

« Δύσκολος είν' ο Άγιος μ' έχει μεγάλη χάρη
κι ας βοηθά τη νιότη σου του Γιώργου παλληκάρη »

« Le Saint est difficile, mais il a une immense grâce
qu'il protège ta jeunesse, vaillant fils de Giórgos »

L'été est également la période où d'autres réjouissances peuvent avoir lieu, comme des mariages. Cette même année, un mariage avait justement été célébré dans le courant du mois d'août et, ce soir-là à Avlóna, les familles respectives des mariés étaient présentes. L'une d'entre elles avait préparé un repas, afin de l'offrir à tous les participants au *glénti* de la soirée. Giánnis Antimisiáris profite donc des distiques pour exprimer ses remerciements, et en même temps, souhaiter les vœux consacrés en cas de mariage (écoute disque 2 page 150) :

« Αποφανεύγεις τη γιορτή με τα μαζιρικά σου
και να 'ν' η ώρα η καλή Γιάννη στη κοπελιά σου »

« Tu honores la fête avec tes riches mets festifs
et tous mes vœux de mariage, Giánnis, pour ta fille »

L'improvisation de distiques se poursuit tant que l'inspiration et l'envie d'échanger en chantant sont présentes. La danse lente, comme à son habitude, débute toujours lorsque les distiques sont chantés, et c'est à ce moment-là que les jeunes filles éveillent toute leur attention, sous l'œil protecteur des femmes de la famille, qui commentent la fête en même temps. Les musiciens savent, comme toujours, à quel moment il est nécessaire que la *tsampoúna* se mette à jouer la musique de la danse *gonatistós*, tandis que les hommes se détendent en chantant à pleine voix un des chants interprété sur cette danse. La soirée se terminera sur l'exécution de la danse rapide, laquelle, ainsi que je l'ai déjà expliqué, dure tant qu'il se trouve des danseurs pour danser.

Cette seconde soirée à Avlóna, étape intermédiaire entre Ólympos et Vroukounta, marque ainsi la fin des festivités qui sont consacrées à la mémoire de la décollation de saint Jean-Baptiste le Précurseur.